

L'AVANT-SCÈNE

théâtre

13.671

FNCD

Jean III

ou L'Irrésistible Vocation

du fils Mondoucet

mise en scène
Francis Perrin

de Sacha Guitry



Bimensuel - 1^{er} janvier 1998 - N°1021

Actualité Théâtrale

Sommaire n°1021

Éditorial	1 Alain Decaux : <i>L'Irrésistible Jean III</i>
L'auteur	3 Sacha Guitry
Le texte	5 Jean III ou <i>L'Irrésistible Vocation du fils Mondoucet</i> de Sacha Guitry
Autour de la pièce	40 Bibliographie / <i>Sur Sacha Guitry</i> 40 Jean-Pierre Darras : <i>Francis Perrin</i> 41 <i>Les comédiens</i> 43 Danielle Dumas : <i>La Création /</i> 44 <i>La presse de 1912 / À propos de... Jean III</i>
L'actualité théâtrale	45 André Camp et Claude Demarigny : <i>Théâtre ibérique en zigzag</i> 48 Danielle Dumas : <i>Scènes que j'aime</i> 51 <i>Les Rendez-vous</i> de Chantal Boiron 52 Hélène Kuttner : <i>Chroniques</i> 54 Danielle Dumas : <i>Théâtralisez-vous</i>

Jean III
ou
L'Irrésistible
Vocation du fils
Mondoucet
de
Sacha Guitry



Prix : 66 FF
Étranger : 70 FF

On frappe les trois coups : Jean III va commencer au Théâtre Impérial... mais on vient annoncer au public que le comédien qui joue le Chevalier vient de se blesser. Heureusement on apprend qu'un certain Paul Mondoucet connaît la pièce. Si les spectateurs veulent bien patienter, on va se lancer à sa recherche... Chez les Mondoucet, Paul, fou de théâtre, court toutes les salles de Paris pour se faire engager, au désespoir de son père qui préférerait le voir employé dans la quincaillerie familiale. Le régisseur du Théâtre Impérial vient solliciter l'aide de Paul ; son père, furieux, le chasse. Deux comédiens, Lambrequin et Léone viennent à leur tour supplier M. Mondoucet. Il se laisse attendrir mais... Paul a disparu. Pendant ce temps, au théâtre Impérial, les acteurs, devant le rideau de scène, jouent des monologues. Sur ce, Paul fait son apparition. On l'habille en toute hâte, on le maquille et on lui raconte la pièce, qu'il ne connaît pas !...

Le Théâtre Montansier - Scapin Productions
présente

Jean III
ou
L'Irrésistible Vocation du fils Mondoucet

comédie en trois actes
de **Sacha Guitry**

Mise en scène de **Francis Perrin**

Avec

Paul Mondoucet	Francis Perrin
Madame Mondoucet	Jacqueline Jehanneuf
Lambrequin	Claude Nicot
Bolbiquet	Christian De Smet
Léone	Marion Dumas
Daltignac	Jean-Paul Bazziconi
Le Souffleur	Laurent Morel
Floriane	Nathalie Bleynie
La Bonne, l'Habilleuse (r)*, l'Ouvreuse	Marie-Aline Thomassin
Monsieur Mondoucet	Fernand Guiot

Décors et costumes	Jacques Marillier
Assistant à la mise en scène	Jean-Paul Bazziconi
Musique originale	Patrice Peyrieras

Les photos de répétition de la pièce sont de **Pascal Maine**

© Sacha Guitry 1912.

Aucune traduction ou représentation ne pourra
être faite à l'étranger sans demande préalable.

*Toute reproduction, même partielle, de textes, d'articles,
toute utilisation de dessins, de photographies,
doivent faire l'objet d'une autorisation préalable de l'éditeur.*

*Nous vous rappelons que la représentation des pièces de théâtre
est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.
La demande doit être déposée à la SACD.*

F.N.C.D.
Bibliothèque

* Voir note page 7.



L'Avant-Scène 1021 - page 6

Ô Grand Baron,
Je vous dédie, en témoignage de reconnaissance,
cette bouffonnerie dont vous avez incarné
le rôle principal avec ce naturel incomparable
que l'on a pris souvent pour du talent
et qui n'est que du génie comique.
S. G.

Jean III
ou
L'Irrésistible Vocation du fils Mondoucet
de Sacha Guitry

PERSONNAGES

PAUL MONDOUCET
MONSIEUR MONDOUCET
LAMBREQUIN, comédien
BOLBIQUET, régisseur
DALTIGNAC, comédien
GUENAULT, souffleur
HAMEL, habilleur*
LÉONE, comédienne
MADAME MONDOUCET
FLORIANE, comédienne
LA FEMME DE CHAMBRE DES MONDOUCET
DEUX FIGURANTS

* Dans sa mise en scène, Francis Perrin a, pour des raisons de distribution, transformé l'« habilleur » en « habilleuse ».

Prologue

On frappe les trois coups. Un temps. On reffrappe les trois coups. Un temps. Un spectateur donne déjà des signes d'impatience. La rampe enfin s'éclaire, le spectateur fait : « Ah ! », le rideau s'entr'ouvre, et le régisseur, timidement, se glisse à l'avant-scène. Il est en veston, mais il a des gants blancs.

LE RÉGISSEUR Mesdames et messieurs. Une circonstance imprévue, fâcheuse et tout à fait indépendante de notre volonté, bouleverse l'administration artistique du ravissant théâtre dans lequel j'ai l'honneur d'exercer les fonctions délicates et si peu payées de régisseur général. M. Dumoulin, qui devait jouer ce soir, le rôle du Chevalier dans *Jean III*, s'est blessé à la tête en faisant l'amour cet après-midi avec une des plus célèbres artistes du boulevard, que vous me permettez de ne pas désigner plus clairement. Dans un élan de passion bien compréhensible, mais

trop violent, notre excellent camarade s'est frappé le front contre la barre de cuivre du lit de madame... j'allais dire son nom ! Le docteur Tempy, appelé en toute hâte, a constaté l'ecchymose et il a ordonné à notre ami Dumoulin quarante-huit heures de repos. Nous venons d'apprendre la nouvelle par téléphone. Que faire !!! Que faire ? Je vais vous le dire. Dans un autre théâtre, mesdames et messieurs, on vous rembourserait le prix de vos places. Ici, on ne rembourse pas ! Ici, on sauve la situation ! Et nous allons sauver la situation ! On vient de nous dire qu'un jeune artiste que nous connaissons et dont nous apprécions les qualités, M. Paul Mondoucet, 41, rue Jean-Ajalbert, à deux pas d'ici, sait le rôle. Il l'a joué, paraît-il, en province. Je vais aller tout de suite chez M. Paul Mondoucet, et dans trois quarts d'heure, dans une heure peut-être, vous assisterez aux débuts d'un jeune comédien, d'un fils de famille, et sans augmentation de prix ! (*Le régisseur disparaît. On frappe de nouveaux les trois coups, et...*)

Premier Acte

Le rideau s'ouvre sur une salle à manger bourgeoise simple et cossue.

La femme de chambre met le couvert. Paul paraît. Il a vingt-six ans et il a le genre artiste, ou, plus exactement, il le prend. Paul a ouvert brusquement la porte. Il la referme derrière lui et s'avance vers Julie. Il est drapé dans un tapis de table et, en guise d'épée, il porte au côté une canne.

PAUL Ah ! Julie, je vous cherchais !

LA FEMME DE CHAMBRE Monsieur Paul veut ses bottines ?

PAUL Non, j'ai à vous parler.

LA FEMME DE CHAMBRE (ravie) À moi, monsieur Paul ?

PAUL Oui.

LA FEMME DE CHAMBRE (coquette et troublée) Qu'est-ce que monsieur Paul a à me dire ?

PAUL Ceci...

« Dieu ! Chaque jour pour moi n'est pas un jour de fête !

Les malheurs les plus grands s'acharnent sur ma tête. »

LA FEMME DE CHAMBRE Vraiment, monsieur Paul ?

PAUL Oh ! Ne m'interrompez pas, je vous en prie !... Mettez-vous là, comme ça... ne bougez plus et regardez-moi comme si je vous faisais horreur.

LA FEMME DE CHAMBRE Je ne pourrai pas...

PAUL Faites ce que je vous dis !

« Dieu ! Chaque jour pour moi n'est pas un jour de fête !

Les malheurs les plus grands s'acharnent sur ma tête.

(Il se met à genoux)

N'aurez-vous pas pitié de votre enfant chéri, Ô mon père ? Avez-vous oublié que j'ai ri Souvent sur vos genoux quand vous étiez sans haine !

J'entends le bruit des pas d'Hector qui se promène... »

(Il se relève et va ouvrir la porte de gauche)
Maman, viens une seconde, tu seras gentille.

LA FEMME DE CHAMBRE Il faut que je mette le couvert, monsieur Paul.

PAUL Tu le mettras après ! (Il se remet à genoux)
« J'entends le bruit des pas d'Hector qui se promène... »

Madame Mondoucet entre et voit son fils aux pieds de la bonne.

MADAME MONDOUCET Oh !

PAUL

« Le voilà donc cet homme exécration et hideux ! Empoisonneur, bandit, voleur, nous sommes deux !

Oh ! Tu peux caresser ta grande barbe noire... »

MADAME MONDOUCET Moi ?

PAUL

« Je n'ai plus peur de toi, crapaud... »

(Il s'aperçoit que sa mère tient une photographie à la main) Qu'est-ce que c'est que cette photo, maman ?

MADAME MONDOUCET J'allais te le demander, mon enfant. C'est une photographie que j'ai trouvée dans la poche de ton veston. (Elle la lui tend.)

PAUL Léone ! C'est Léone !

MADAME MONDOUCET Qui est Léone ?

PAUL C'est une actrice du Théâtre Impérial.

MADAME MONDOUCET Une actrice ?

PAUL Oui... et jolie !

MADAME MONDOUCET On dirait que tu en es épris, mon enfant..

PAUL Maman... il faut bien que je l'avoue à quelqu'un... Maman, j'en suis extrêmement amoureux !

MADAME MONDOUCET oh !

PAUL Malheureusement, elle est la femme de Monsieur Lambrequin - mais, enfin... sait-on jamais ! (Il met la photographie dans sa poche)

«... crapaud, tu peux me croire !...

Je briserai ton cœur de pierre de ma main !

Comme je vais briser ce bouclier d'airain !

(Il prend sur la table une assiette et la brise en la jetant à terre)

Meurs à l'instant, serpent, vil, misérable, infâme... »

(Il prend sa mère à la gorge.)

MONDOUCET (attiré par le bruit, entre tout à coup)
Paul !... Ah ! Ça, tu deviens fou... tu veux tuer ta mère ?

PAUL Mais non, papa, je répète...

MONDOUCET Encore !... Et cette assiette... tu l'as cassée en répétant ?

PAUL Oui, papa, c'était le bouclier.

MONDOUCET Le bouclier ! Oh ! Mon enfant, je commence à en avoir assez !... D'abord, il est sept heures, nous devrions être à table. Servez, Julie, et rapidement ! Alors, ma bonne amie, tu te prêtes maintenant aux fantaisies théâtrales de ce jeune homme ?

PAUL Mais, papa...

MONDOUCET Silence !

La femme de chambre a ramassé les morceaux de l'assiette brisée et elle est sortie.

MADAME MONDOUCET Paul m'avait appelée...

PAUL Pour faire le rôle d'Hector.

MONDOUCET Je vous demande un peu ! Le rôle d'Hector !... Tu vois ta mère jouant le rôle d'Hector ?

PAUL Non, bien sûr, mais je n'ai personne pour me faire travailler.

MONDOUCET Travailler ! Tu en es encore à appeler ça travailler ! Mais le mot « travail » est un mot sacré... et je t'interdis de l'employer devant moi pour désigner le métier honteux de saltimbanque !

PAUL Un tragédien n'est pas un saltimbanque.

MONDOUCET Tout homme qui monte sur les planches se dégrade aux yeux de ceux...

PAUL ... qui sont des imbéciles !

MONDOUCET (*hors de lui*) Alors, je suis un imbécile ?

PAUL Permetts-moi d'en douter...

MONDOUCET Tu veux finasser avec moi ?

MADAME MONDOUCET Adolphe, mon ami, je t'en conjure...

MONDOUCET Mais d'abord, viens donc un peu ici, je te prie... viens... viens... qu'est-ce que tu as sur le dos ?

PAUL Ce n'est rien...

MONDOUCET Comment, ce n'est rien ?... Mais c'est le tapis de la table du salon ! Veux-tu enlever ça, s'il te plaît ! Et tu as ma canne au côté ! Reporte immédiatement cette canne où tu l'as prise...

Paul sort en grognant.

MADAME MONDOUCET Cet enfant s'amuse.

MONDOUCET Il m'ennuie !... Cet enfant s'amuse !... D'abord, ce n'est plus un enfant.

MADAME MONDOUCET C'est toujours le nôtre.

MONDOUCET Je vais te le prouver, car ma patience est à bout !... Ma décision est prise... et je te serai reconnaissant de bien vouloir ne pas prendre parti contre moi... comme tu le fais toujours.

MADAME MONDOUCET Que comptes-tu faire ?

MONDOUCET Tu vas le savoir tout de suite... (*Paul entre*) Paul, mon enfant, pour mettre un terme à tes extravagances, je t'annonce que, à partir de demain mardi, tu rempliras les fonctions de second employé dans la maison de commerce que j'ai fondée, il y a trente ans, 77, boulevard Romain-Coolus, maison qui porte mon nom et qui nous assure, bon an, mal an, largement, de quoi vivre !... Voilà ce que je décide, puisque je suis un imbécile... et puisque tu es incapable de te choisir toi-même un métier honorable !

PAUL Quoi ?... Oui, eh ! Bien, moi, je refuse de vendre des robinets en acier et des verres de lampe incassables !

MONDOUCET Tu refuses ?

PAUL Oui, je refuse ! Je refuse de passer ma vie derrière un comptoir. J'ai en moi l'espoir le plus invincible...

MONDOUCET Tu feras ce que j'ai décidé, ou bien... ou bien...

PAUL Ou bien, je partirai d'ici, n'est-ce pas ?

MONDOUCET Je ne l'ai pas dit...

PAUL Non... mais tu vas le dire ?

MONDOUCET Oh – il ne faudrait pas me pousser beaucoup !

MADAME MONDOUCET Adolphe...

PAUL Laisse, maman !... Dis-le, papa, va, dis-le, ne te gêne pas !... Eh ! Bien, soit, je partirai, tant pis !... Je crèverai peut-être de faim pendant un an, pendant deux ans, mais je saurai me débrouiller, va, je te le jure... et en six mois, finalement je gagnerai plus d'argent avec mon talent... que toi en deux ans avec ta quincaillerie !

MONDOUCET Misérable !

PAUL Et tu ne pourras même pas profiter de ma gloire, car, depuis longtemps déjà, j'aurai changé de nom !

MONDOUCET Il ne manquerait plus que mon nom allât s'étaler sur des affiches de théâtre !

La femme de chambre est entrée et elle a déposé la soupière sur la table.

LA FEMME DE CHAMBRE Madame est servie.

MONDOUCET À table ! (*Paul s'assied dans un fauteuil. Monsieur et Madame Mondoucet se mettent à table et parlent bas pendant un instant*) Tu ne m'attendras pas !... La maison n'est pas une auberge !... Un homme de vingt-cinq ans doit gagner sa vie !... Son service militaire est terminé depuis deux ans – or, qu'a-t-il fait depuis deux ans ?

PAUL J'ai appris *Rodogune, Le Cid, Britannicus, Hamlet, Mithridate et La Mort de Pompée* !

MONDOUCET Eh ! Je m'en fiche un peu, de *La Mort de Pompée* !... La belle avance !... D'abord, qu'est-ce que tu fais dans ce fauteuil, tu vois bien que c'est servi...

MADAME MONDOUCET (à son mari) Ne lui parle pas comme ça !

MONDOUCET (à sa femme) Oh ! Toi, je t'en prie !... Paul !

PAUL Quoi ?

MONDOUCET À table.

PAUL Je n'ai pas faim.

MONDOUCET Il faut manger, mon enfant – c'est peut-être la dernière fois que ça t'arrive !

MADAME MONDOUCET Oh !

Paul lentement se lève et va se mettre à table en traînant les pieds. Un temps. Tous trois mangent leur potage.

MONDOUCET Eh ! Bien, tu ne sais plus parler ?... Tu soupire ?... Compagnon agréable ! Est-ce que tu as avalé ta langue ? Alors, tu ne peux parler que de théâtre ?

PAUL La quincaillerie ne m'inspire pas.

MADAME MONDOUCET Oh !

MONDOUCET (profondément blessé) Est-ce que tu quittes la maison demain ou ce soir ?

PAUL Oh ! Papa, tout de suite, si tu veux !

MADAME MONDOUCET Paul...

MONDOUCET Non, non, finis de dîner. (La femme de chambre enlève la soupière et les assiettes à soupe, puis elle sort après avoir déposé le gigot sur la table) Si tu avais été accepté au Conservatoire, si des gens de métier avaient reconnu en toi des qualités pour cette profession inférieure et dégradante... je ne dis pas...

PAUL Mais, papa, la plupart des grands comédiens ont été refusés au Conservatoire.

MONDOUCET Tu m'as dit ça cent fois.

PAUL C'est tout de même vrai !

MONDOUCET Tu as eu deux ans pour me prouver ton merveilleux talent de tragédien. Or, depuis deux ans, combien de fois as-tu joué ?

PAUL Je...

MONDOUCET Une fois. Et ça a été joli !

PAUL Oui, mais dans quelles conditions ai-je joué ?

MADAME MONDOUCET Il faut avouer que Paul n'a pas eu de chance.

MONDOUCET Tu nous a trimballés à Arpajon...

PAUL C'était un rôle de vieillard...

MONDOUCET Tu étais ridicule.

PAUL J'avais une perruque trop petite – et une barbe qui ne tenait pas...

MADAME MONDOUCET Et une tunique beaucoup trop courte...

MONDOUCET Et un rôle beaucoup trop long !

PAUL Et un trac beaucoup trop grand. Ah ! Si je pouvais jouer à Paris un rôle que j'aurais bien travaillé, bien répété, avec de bons acteurs... vous verriez ! Oui, seulement, voilà, pour ça, il faut connaître du monde, il faut s'être fait quelques relations... Ainsi, j'ai fait une chose qui n'est pas bête, je crois. Je suis allé trouver les régisseurs de plusieurs théâtres, je suis allé au Gymnase, à la Porte-Saint-Martin, à l'Ambigu... je suis allé même au Théâtre Impérial, un petit théâtre qui est là, à côté, tu sais... et j'ai donné quelque chose à chaque régisseur... et ils m'ont promis que, si jamais ils avaient besoin de moi, ils viendraient me chercher. Tiens, j'ai rencontré hier Michel Simon dans la rue... il toussait, il toussait... imagine ma joie !... Peut-être sera-t-il malade après-demain... peut-être viendra-t-on me chercher pour le remplacer !... Il suffit souvent d'un coup de chance pour percer au Théâtre. Je suis certain d'avoir en moi l'étoffe d'un tragique ! Tu comprends, papa, il faut... il faut... il faut...

MONDOUCET Il faut trop de choses, mon enfant.

PAUL Mais, papa...

MONDOUCET Il faut y renoncer tout de suite, va, ça vaut encore mieux !

PAUL Y renoncer ? Ah ! Ça, jamais !

MONDOUCET Ne dis pas « jamais » !

PAUL Oh ! Je le dis et je le répète ! Je le répéterai dix fois, vingt fois, cent fois !... Je le répéterai toujours : je ferai du théâtre !

MONDOUCET (frappant sur la table) Eh ! Bien, non !

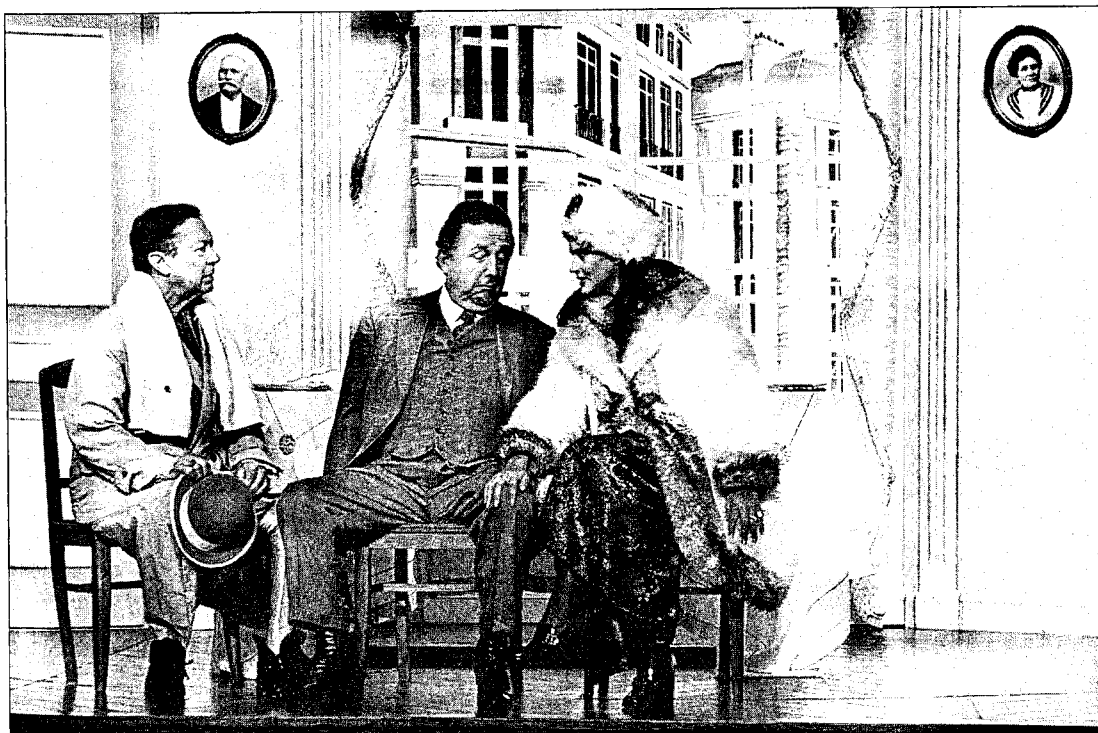
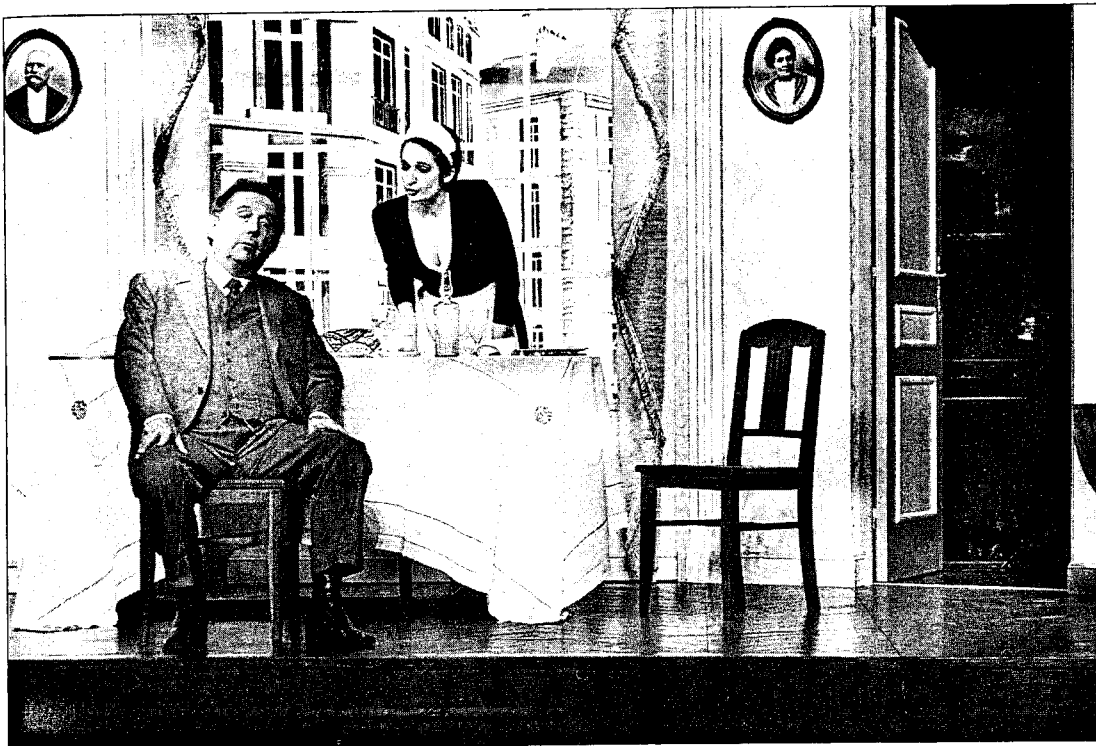
PAUL (frappant à son tour sur la table) Eh ! Bien, si !

MONDOUCET (qui n'est plus maître de lui) Tu partiras demain matin.

PAUL Je partirai ce soir !



ai-je
Paul
jon...
t une
beau-
ig !
S
n
vous
l faut
lques
st pas
rs de
, à la
allé
e qui
elque
omis
vien-
hier
tous-
a-t-il
n me
vent
e. Je
d'un
ut...
ifa
e, va,
péte-
terai
Bien,
Bien,
Tu



MONDOUCET Tu vas partir immédiatement.

PAUL Le temps de faire ma malle ! *(Paul s'est levé, il a jeté sa serviette sur la table et il sort en faisant claquer la porte.)*

MADAME MONDOUCET Paul... *(Elle pleure.)*

MONDOUCET Ah ! Mais !

MADAME MONDOUCET Adolphe, écoute, vraiment, tu es trop dur.

MONDOUCET Je fais mon devoir.

MADAME MONDOUCET Je n'en suis pas sûre.

MONDOUCET C'est inadmissible !... Il m'a parlé presque grossièrement. Il m'a dit : « Non ! » – et il a frappé sur la table... comme moi !

MADAME MONDOUCET Mais je...

MONDOUCET Veux-tu une seconde tranche de gigot, Hector ?

MADAME MONDOUCET Non. *(Elle se lève)* Je vais essayer de le raisonner.

MONDOUCET Aide-le plutôt à faire sa malle !

Madame Mondoucet sort. Un temps. On sonne. Un temps.

LA FEMME DE CHAMBRE *(entrant)* Il y a là un monsieur qui demande à parler à Monsieur Paul.

MONDOUCET Faites entrer et donnez-moi du fromage.

La femme de chambre fait entrer le régisseur.

LE RÉGISSEUR Je vous demande pardon, monsieur, de vous déranger...

MONDOUCET Vous désirez, monsieur ?

LE RÉGISSEUR Je voudrais parler à Monsieur Paul Mondoucet, monsieur.

MONDOUCET Je suis son père, monsieur.

LE RÉGISSEUR Ah ! Bon. Votre fils est-il là, monsieur ?

MONDOUCET Oui, monsieur. De quoi s'agit-il ?

LE RÉGISSEUR Voici en deux mots. Je suis le régisseur du Théâtre Impérial, et, ce soir, un artiste souffrant ne peut pas jouer son rôle. Or, je connais votre fils... je crois qu'il a joué ce rôle en province, et il nous rendrait un grand service si...

MONDOUCET Heu... mon fils est à Roubaix, monsieur, depuis hier, et il rentrera seulement samedi prochain.

LE RÉGISSEUR Oh ! Mais vous me disiez qu'il était là, il y a un instant...

MONDOUCET Vous avez sans doute mal entendu, monsieur. D'ailleurs, mon fils n'est pas comédien.

LE RÉGISSEUR Mais si, monsieur...

MONDOUCET Mais non, monsieur, mon fils n'est pas et ne sera jamais comédien !... Je vous salue, monsieur.

LE RÉGISSEUR Mais je...

MONDOUCET Il est inutile de perdre notre temps, monsieur. *(La femme de chambre apporte le fromage)* Julie, accompagnez... monsieur ne peut pas rester.

LE RÉGISSEUR Je vous salue, monsieur.

MONDOUCET Monsieur.

Le régisseur sort avec la femme de chambre et Mondoucet entame le fromage. Un temps.

MADAME MONDOUCET *(entrant)* Qui est-ce qui vient de sonner ?

MONDOUCET Le courrier. Il n'y avait rien. *(Madame Mondoucet sort. Mondoucet seul)* Ai-je eu absolument raison de dire que Paul était à Roubaix ? *(La femme de chambre entre)* Julie, ce fromage est merveilleux.

LA FEMME DE CHAMBRE Merci, Monsieur. *(Elle l'aurait fait elle-même qu'elle ne serait pas plus flattée. Elle dépose des fruits sur la table et elle sort.)*

MONDOUCET *(seul)* Ai-je eu absolument raison de dire que Paul était à Roubaix ?... Qui pourrait définir les droits et les devoirs d'un père ? Nous avons réellement des devoirs. Mais avons-nous réellement des droits ? Quels sont-ils ?... Et que dois-je faire ?... Si je reviens sur ma décision, mon autorité paternelle s'éteint... Mais si je ne reviens pas sur ma décision, si je le laisse partir, mon autorité paternelle ne me servira plus à rien !... J'aime mieux qu'il parte tout de même. S'il ne réussit pas, il reviendra. S'il réussit, je reviendrai. *(La femme de chambre apporte le café)* Dites à madame de venir.

LA FEMME DE CHAMBRE Bien, Monsieur.

La femme de chambre sort par la gauche. Un instant après Madame Mondoucet entre.

MADAME MONDOUCET *(qui a les yeux bien rouges)* Tu m'as fait demander ?

MONDOUCET Oui. Voici quelques billets de banque pour Paul, donne-les-lui, et dis-lui que le quinze de chaque mois il trouvera, à son nom, une somme identique chez le concierge. *(Il a sorti cette somme de son portefeuille et il la tend à sa femme.)*

MADAME MONDOUCET tention ?

MONDOUCET Du t finie ?

MADAME MONDOUCET *Mondoucet sort en pl*

MONDOUCET *(seul)* tout de même. *(On être le courrier.*

LA FEMME DE CHAMBRE monsieur et une da Monsieur.

MONDOUCET À mc

LA FEMME DE CHAMBRE

MONDOUCET Vous

LA FEMME DE CHAMBRE n'ai jamais vu ni ce j'osais, je me perme ce monsieur et cette

MONDOUCET C'es pas.

LÉONE *(qui a passé s te)* Oh ! Monsieur..

MONDOUCET *(se retc Léone et Lambrequi maquillés. Le mantea. cacher le peignoir qu serviette-éponge auto poulaines d'or.*

LÉONE Pardonnez-t un peu votre porte...

MONDOUCET Mais.

LAMBREQUIN Nou temps de nous déma

MONDOUCET Vous

LAMBREQUIN Oui,

MONDOUCET Asse aussi, madame.

Ils s'asseyent.

LAMBREQUIN Mor l'heure au régisseur votre fils était à Rou

MONDOUCET En ef

LAMBREQUIN Or, vc dit à ce régisseur que ici.

MONDOUCET Elle a

MADAME MONDOUCET Tu n'as pas changé d'intention ?

MONDOUCET Du tout. Va. Sa malle est bientôt finie ?

MADAME MONDOUCET Hélas ! (*Madame Mondoucet sort en pleurant.*)

MONDOUCET (*seul*) Il faut un certain courage tout de même. (*On sonne*) Cette fois-ci, ça doit être le courrier.

LA FEMME DE CHAMBRE (*entrant*) C'est un monsieur et une dame qui voudraient parler à Monsieur.

MONDOUCET À moi ?

LA FEMME DE CHAMBRE Oui, Monsieur.

MONDOUCET Vous les connaissez ?

LA FEMME DE CHAMBRE Du tout, Monsieur. Je n'ai jamais vu ni ce monsieur ni cette dame, et, si j'osais, je me permettrais de dire à Monsieur que ce monsieur et cette dame sont bien étranges...

MONDOUCET C'est bon. Dites que je n'y suis pas.

LÉONE (*qui a passé sa tête par la porte entr'ouverte*) Oh ! Monsieur...

MONDOUCET (*se retournant*) Mais, madame...

Léone et Lambrequin entrent. Ils sont tous deux maquillés. Le manteau de Léone est trop court pour cacher le peignoir qu'elle porte. Lambrequin a une serviette-éponge autour du cou et il est chaussé de poulaines d'or.

LÉONE Pardonnez-nous, monsieur, nous forçons un peu votre porte...

MONDOUCET Mais, madame...

LAMBREQUIN Nous n'avons même pas pris le temps de nous démaquiller...

MONDOUCET Vous avez à me parler, monsieur ?

LAMBREQUIN Oui, monsieur... sans retard...

MONDOUCET Asseyez-vous, monsieur, et vous aussi, madame.

Ils s'asseyent.

LAMBREQUIN Monsieur, vous avez dit tout à l'heure au régisseur du Théâtre Impérial que votre fils était à Roubaix.

MONDOUCET En effet, monsieur.

LAMBREQUIN Or, votre femme de chambre avait dit à ce régisseur que votre fils était parfaitement ici.

MONDOUCET Elle a fait erreur.

LÉONE Elle vient de nous le répéter.

MONDOUCET Mais, madame...

LÉONE Monsieur, ne soyez pas implacable.

MONDOUCET Mon fils est à Roubaix, madame.

LÉONE Non, monsieur, votre fils est ici... et nous comprenons parfaitement, mon mari et moi, qu'un homme dans votre haute et honorable situation soit opposé à ce qu'il choisisse une carrière que l'on considérerait au XVII^e siècle comme une carrière infamante.

LAMBREQUIN Cependant, monsieur, la situation est tout à fait exceptionnelle... il s'agit de remplacer au pied levé un comédien malade... il s'agit pour lui de démontrer à la fois son courage, sa serviabilité et son talent !

LÉONE Le régisseur, maladroit, sans doute, vous aura mal expliqué la chose...

LAMBREQUIN Ce n'est pas un service qu'il nous rend à nous...

LÉONE Il le rend à l'Art Dramatique...

LAMBREQUIN C'est-à-dire à l'une des plus glorieuses manifestations du génie français...

LÉONE C'est donc un peu au pays menacé que votre fils tend généreusement la main.

LAMBREQUIN Mais, peut-être n'êtes-vous pas français, monsieur ?

MONDOUCET Mais si, monsieur !

LÉONE Vous êtes français !... De ce fait, vous possédez alors, monsieur, un avantage considérable sur la plupart des étrangers !

LAMBREQUIN Et, sans insister davantage sur la beauté du geste que votre fils va faire, grâce à vous, nous en sommes sûrs...

LÉONE Permettez-nous d'attirer votre attention sur les avantages nombreux que présente un pareil geste...

LAMBREQUIN Comprenez donc, monsieur... que... sans avoir à gravir l'échelle douloureuse d'un métier qui comporte à ses débuts plus de déboires que de joies...

LÉONE Sans avoir connu les mensurations insuffisantes de la province...

LAMBREQUIN Sans avoir fait le moindre effort...

LÉONE Sans même l'avoir sollicité... et par le fait d'un hasard mystérieux qu'on appelle « la chance »...

LAMBREQUIN Du jour au lendemain, votre fils est connu !



LÉONE Il est célèbre
rejaillit sur vous.

LAMBREQUIN Dame
sera demain dans tous

LÉONE Si par hasard
maison de commerce.

MONDOUCET C'est l'

LAMBREQUIN Vous
merce, monsieur ?

MONDOUCET Oui, m

LÉONE Vous avez
contribuent à l'extensi

MONDOUCET Mais, c

LAMBREQUIN Mais al
timent nous est acqu
pouvez contester, moi
que vous réalisez en a
publicité incomparabl
qu'aucune autre, puis
ment.

LÉONE Il n'y a rien
situation en vue pour
Vous rendez-vous co
Monsieur Fallières
Phosphatine ?

LAMBREQUIN Monsi
nouilles !

LÉONE Monsieur Tar

LAMBREQUIN Monsi
cuits !

LÉONE Monsieur F
plumes ! Et, plus
Cognacq avec son Eau

LAMBREQUIN C'est
sieurs ont embrassé d
gagner de l'argent dan

MONDOUCET Vous n

LÉONE Mais vous êt

LAMBREQUIN Trop fi

LÉONE Trop grand !

LAMBREQUIN Trop c

LÉONE Trop franc...

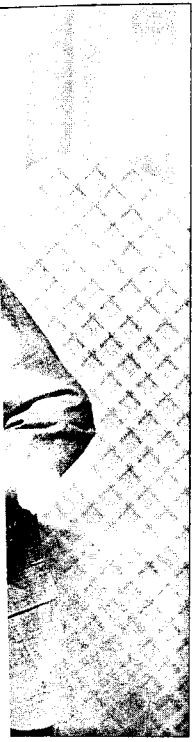
LAMBREQUIN Trop é

LÉONE ... patant !

LAMBREQUIN Pour n

MONDOUCET (à part)





LÉONE Il est célèbre ! Et l'éclat de sa notoriété rejaillit sur vous.

LAMBREQUIN Dame ! Songez que votre nom sera demain dans tous les journaux.

LÉONE Si par hasard, monsieur, vous aviez une maison de commerce...

MONDOUCET C'est le cas.

LAMBREQUIN Vous avez une maison de commerce, monsieur ?

MONDOUCET Oui, monsieur.

LÉONE Vous avez une de ces maisons qui contribuent à l'extension du commerce français ?

MONDOUCET Mais, oui, madame.

LAMBREQUIN Mais alors, monsieur, votre assentiment nous est acquis d'avance... car vous ne pouvez contester, monsieur, l'immense bénéfice que vous réalisez en assurant à vos produits une publicité incomparable et plus efficace cent fois qu'aucune autre, puisqu'elle est faite indirectement.

LÉONE Il n'y a rien de tel, monsieur, qu'une situation en vue pour le lancement d'un produit. Vous rendez-vous compte de ce que, naguère, Monsieur Fallières a pu gagner avec la Phosphatine ?

LAMBREQUIN Monsieur André Rivoire avec ses nouilles !

LÉONE Monsieur Tarride avec ses cartes !

LAMBREQUIN Monsieur Dereims avec ses biscuits !

LÉONE Monsieur Hanoteaux avec ses porte-plumes ! Et, plus près de nous, Monsieur Cognacq avec son Eau-de-vie !

LAMBREQUIN C'est à croire que tous ces messieurs ont embrassé des carrières libérales pour gagner de l'argent dans le commerce !

MONDOUCET Vous m'ahurissez !

LÉONE Mais vous êtes trop bon !

LAMBREQUIN Trop fier !

LÉONE Trop grand !

LAMBREQUIN Trop chic...

LÉONE Trop franc...

LAMBREQUIN Trop é...

LÉONE ... patant !

LAMBREQUIN Pour ne penser qu'à l'argent !

MONDOUCET (*à part*) Je faiblis un peu...

LÉONE Et certainement vous serez tout à fait convaincu...

LAMBREQUIN ... quand...

LÉONE ... vous...

LAMBREQUIN ... saurez...

LÉONE ... que...

LAMBREQUIN ... votre fils...

LÉONE ET LAMBREQUIN ... heu... signera demain un engagement magnifique... avec la direction...

LÉONE Et que, l'année prochaine, il gagnera peut-être...

LAMBREQUIN ET LÉONE ... heu...

LAMBREQUIN Et l'année suivante... le double !

MONDOUCET (*à part*) Je faiblis de plus en plus.

LÉONE Car vous n'ignorez pas qu'on paie à présent des acteurs mille...

LAMBREQUIN ... deux mille...

LÉONE ... trois mille...

LAMBREQUIN ... quatre mille...

LÉONE ... cinq mille...

LAMBREQUIN ... francs...

LÉONE ... par jour !

LAMBREQUIN Les matinées en plus.

LÉONE Je l'oubliais, c'est vrai !

LAMBREQUIN (*à l'oreille de Mondoucet*) Songez que vous aurez la liberté de venir dans les coulisses, et que là, mon Dieu... vous pourrez vous distraire.

MONDOUCET Ah ! Je...

LÉONE Dame !

MONDOUCET Les parents ont le droit de...

LAMBREQUIN Ce n'est pas stipulé dans l'engagement.

LÉONE Mais on ferme les yeux.

MONDOUCET Alors, de temps en temps, le soir... (*À part*) Je faiblis tout à fait !... (*Haut*) Alors, de temps en temps, le soir, je pourrai venir passer une heure dans les loges des petites actrices ?

LAMBREQUIN Mais bien sûr !

LÉONE Si vous n'êtes pas marié.

MONDOUCET Je le suis !

LAMBREQUIN Alors, raison de plus.

MONDOUCET Ah ! je suis vaincu... Vous aurez eu raison de mon autorité... vous êtes des enjôleurs !

LÉONE C'est notre métier.

MONDOUCET Honorine ! Honorine ! Viens vite !

Madame Mondoucet entre.

MADAME MONDOUCET Qu'est-ce qu'il y a ?

MONDOUCET Tout est oublié ! J'ai changé d'avis ! Paul est pardonné ! Il fera du théâtre ! Il en fera dès ce soir ! Il gagnera deux ou trois millions par an ! J'aurai de la publicité gratuite ! La maison sera prospère – et tous les soirs je pourrai aller dans les... Allez, va... va chercher Paul, et dis-lui qu'il va nous couvrir de gloire !

MADAME MONDOUCET Mais Paul est parti !

MONDOUCET, LÉONE ET LAMBREQUIN Quoi ?

MADAME MONDOUCET Paul est parti, il y a dix minutes avec sa malle.

MONDOUCET Ventre-saint-gris ! Cornegidouille...

LAMBREQUIN ET LÉONE Et nom de Dieu !

MADAME MONDOUCET Dame ! Tu l'avais mis à la porte.

MONDOUCET Mais où est-il ? Où est-il ?... Qu'est-ce qu'il a dit en s'en allant ?

MADAME MONDOUCET Il a dit qu'il allait prendre des nouvelles de Michel Simon.

MONDOUCET Et tu l'as laissé partir... mauvaise mère !

Rideau.

Deuxième Acte

Le rideau s'ouvre sur la loge de l'acteur Dumoulin. Une table recouverte d'une serviette-éponge. Sur la table, des bâtons de maquillage, quelques flacons, une glace et une boîte de vaseline. Au mur, des affiches, dont une ainsi conçue : THÉÂTRE IMPÉRIAL : LÉONE – LAMBREQUIN – DUMOULIN, dans JEAN III, drame...

LE RÉGISSEUR (*ouvrant la porte du fond*)
Personne ! Toujours personne ! Ah ! Mon Dieu !
Mon Dieu ! Comment allons-nous faire ?

DALTIGNAC (*entrant*) Eh ! Bien ?

LE RÉGISSEUR Personne encore !

DALTIGNAC Ce serait plus simple de rendre l'argent.

LE RÉGISSEUR Oui, mais le patron ne veut même pas qu'il en soit question !

DALTIGNAC Tu es allé le chercher, ce jeune Mondoucet ?

LE RÉGISSEUR Oui...

DALTIGNAC Tu l'as vu ?

LE RÉGISSEUR Non. J'ai été reçu par son père, une espèce de grand bourgeois imbécile qui ne veut pas que « son enfant » fasse du théâtre.

DALTIGNAC Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

LE RÉGISSEUR Il m'a dit qu'il était parti pour Angers... ou pour Dunkerque... je ne sais plus !

DALTIGNAC Eh ! Bien, alors ?

LE RÉGISSEUR Oui, mais ce n'est pas vrai ! Il était chez lui. La bonne me l'avait dit quand je suis arrivé et elle me l'a répété quand je suis parti !... Je suis revenu ici dare-dare et j'ai envoyé Léone et Lambrequin pour convaincre le père. Peut-être auront-ils eu plus de chance que moi.

DALTIGNAC C'est peu probable.

LE RÉGISSEUR Du moins, espérons-le.

DALTIGNAC Tu sais, mon vieux, comme je te l'ai dit tout à l'heure, si tu veux que je double Dumoulin, je suis prêt !

LE RÉGISSEUR Tu es bien gentil, mon petit, mais je t'ai déjà répondu que ce n'était pas possible. D'abord, tu ne sais pas le rôle, et puis, tu es comique... et, dans cette pièce-là, s'agit pas de faire rigoler.

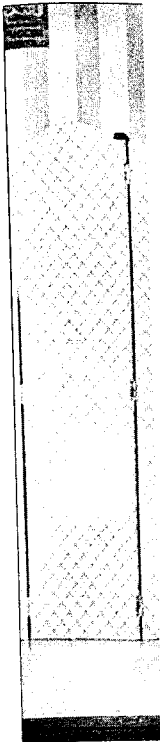
DALTIGNAC Évidemment. Mondoucet, lui, il sait le rôle ?

LE RÉGISSEUR Il a dû le jouer en province. En tout cas, c'est un rôle de son emploi. C'est un tragédien. Il est grand, il est fort... c'est le type du rôle, quoi ! Et, au besoin, il le lira. Et puis, vis-à-vis du public, on aura l'air au moins de s'être dérangé, d'avoir cherché quelqu'un... Qu'est-ce qu'ils peuvent faire ? (*Il retourne à la porte.*)

DALTIGNAC Ah ! Il n'y a pas à dire, c'est un sale coup que Dumoulin fait là au patron !

LE RÉGISSEUR D'autant plus qu'il n'est pas réellement malade. Oh ! Mais, celui-là, il n'y coupe pas – il sera foutu à la porte demain.

DALTIGNAC Tant mieux !... C'est pas un chic type, Dumoulin. Non seulement il n'a aucun talent, mais, en plus, il est mal élevé, il est avare, il est plus cabot que n'importe qui... Ah ! Et puis,



le de rendre l'ar-
 patron ne veut
 !
 ercher, ce jeune

çu par son père,
 imbécile qui ne
 e du théâtre.

d' ~
 l'était parti pour
 je ne sais plus !

'est pas vrai ! Il
 aït dit quand je
 é quand je suis
 are-dare et j'ai
 ur convaincre le
 s de chance que



rons-le.
 ix, comme je te
 x que je double

ntil, mon petit,
 n'était pas possi-
 ble, et puis, tu es
 à, git pas de

ndoucet, lui, il

en province. En
 oi. C'est un tra-
 c'est le type du
 t. Et puis, vis-à-
 moins de s'être
 'un... Qu'est-ce
 à la porte.)

re, c'est un sale
 ron !

qu'il n'est pas
 celui-là, il n'y
 e demain.

est pas un chic
 t il n'a aucun
 vé, il est avare,
 ... Ah ! Et puis,



surtout, il débîne les camarades. Moi, j'ai horreur de ça !

FLORIANE (entrant) Pas de nouvelles ?

DALTIGNAC Non.

FLORIANE (au régisseur) Tu es embêté, mon pauvre gros ? (Elle l'embrasse.)

LE RÉGISSEUR Ah ! Nom de Dieu de nom de Dieu ! (Le souffleur paraît) Ce sont eux ?

LE SOUFFLEUR Non. Mais le public tape des pieds.

LE RÉGISSEUR Tiens, pardi – ça ne m'étonne pas... nous sommes déjà à vingt-cinq minutes d'entr'acte.

DALTIGNAC Qu'est-ce qu'on va faire ?

LE RÉGISSEUR Ah ! Je me le demande !

DALTIGNAC Bolbiquet, tu me connais, mon vieux, tu sais que je ne demande qu'à rendre service aux copains...

LE RÉGISSEUR Alors ?

DALTIGNAC Tu n'as qu'un mot à dire pour que je grimpe là-haut et que je leur dise des monologues pour les faire patienter...

LE RÉGISSEUR Tiens, oui, c'est une idée ! Qu'est-ce que tu peux leur dire ?

DALTIGNAC L'Oeil de verre.

LE RÉGISSEUR Bon.

DALTIGNAC Le Foie gras.

LE RÉGISSEUR Parfait.

DALTIGNAC Les Marrons glacés...

FLORIANE Ce n'est pas un programme, c'est un menu.

DALTIGNAC L'Enfant du faubourg, Le Noël du vieux.

LE RÉGISSEUR Pas trop... pas trop...

DALTIGNAC Oh ! Tu me connais, mon vieux !

LE RÉGISSEUR Oui, justement. Passe, je vais t'annoncer.

DALTIGNAC (en sortant) Je peux leur dire aussi : La Bénédiction, de Coppée.

Le régisseur et Daltignac sont sortis.

FLORIANE (au souffleur) Dis donc...

LE SOUFFLEUR Quoi ?

FLORIANE Qu'est-ce que c'est que ce Mondoucet qu'on est allé chercher – tu le connais, toi ?

LE SOUFFLEUR Mais, toi aussi, tu le connais... il vient souvent traîner dans les coulisses, le soir.

FLORIANE Ah ! C'est ce gros garçon blond qui a un grand chapeau noir ?

LE SOUFFLEUR C'est ça !

FLORIANE Ah ! Bon, parfaitement. Il est très peloteur.

LE SOUFFLEUR Ça, je n'en sais rien. Avec moi, il a toujours été très convenable.

FLORIANE N'empêche qu'il y a une huitaine de jours, il m'a embrassée sur la bouche, derrière un portant.

LE SOUFFLEUR Il embrasse bien ?

FLORIANE J'ai pas fait attention.

LE RÉGISSEUR (entrant) Personne, toujours ?

LE SOUFFLEUR ET FLORIANE Personne. Alors ?

LE RÉGISSEUR Daltignac a entamé *Le Foie gras*.

FLORIANE Est-ce que ça porte ?

LE RÉGISSEUR ... [Ça, je m'en fous !]*

LE SOUFFLEUR (sur le pas de la porte, au fond) Les voilà !

LE RÉGISSEUR Sauvés ! (Léone et Lambrequin entrent) Eh ! Bien ?

LAMBREQUIN Foutus !... Nous emballons le vieux... et, enfin, il accepte que son fils joue...

LE RÉGISSEUR Alors, sauvés ?

LÉONE On appelle le fils – il était parti !

LE RÉGISSEUR Pour où ?

LAMBREQUIN On ne sait pas !... Le père et la mère le cherchent partout, maintenant.

LÉONE Et quand ils le retrouveront, il sera minuit !

LAMBREQUIN Qu'est-ce que dit le public ?

LE RÉGISSEUR Daltignac leur récite des monologues.

LAMBREQUIN Oh ! Pauvres gens !

FLORIANE Ce garçon, il fait ce qu'il peut.

LÉONE Ce n'est pas énorme !

LAMBREQUIN Il faut rembourser, mon vieux, il n'y a plus que ça à faire !

* Réplique rajoutée par Francis Perrin.

LE RÉGISSEUR Remboursé
Le patron a téléphoné tout
lait rembourser sous aucun

LAMBREQUIN C'est facile

LÉONE D'abord, où est-
être là !

LE RÉGISSEUR Il a un
enfants, vous allez faire
allez tous réciter des vers

LAMBREQUIN ET LÉONE

LE RÉGISSEUR Dame...

LÉONE En tout cas, ne

LE RÉGISSEUR Mais si,
ras comme les autres !

LÉONE Je te donne ma
ne dirai pas un vers.

LE RÉGISSEUR Je te fou
si tu n'y vas pas !

LAMBREQUIN Et moi,
claques si tu mets ma

FLORIANE Gueulez pas
va vous entendre de la
monsieur et une dame...

Monsieur et Madame Mo

LE RÉGISSEUR C'est le

MONDOUCET Paul n'es

LAMBREQUIN Hélas ! N

MADAME MONDOUCET
Gymnase, il n'y était pa
Simon va mieux !

LÉONE Quel malheur !

MADAME MONDOUCET

MONDOUCET Nous alle
Saint-Martin.

LAMBREQUIN Peut-être

MONDOUCET (à Lamb
Floriane) Qui est cette

LAMBREQUIN C'est un
petite pièce.

MONDOUCET Elle est
Passe devant... (Madame
comédienne) Je suis le p
doit jouer ce soir...

FLORIANE Ah ! Oui ?

MONDOUCET Oui. A
revue ! (Il l'embrasse su

LE RÉGISSEUR Rembourser ? Oh ! Ça, jamais !
Le patron a téléphoné tout à l'heure qu'il ne fallait rembourser sous aucun prétexte.

LAMBREQUIN C'est facile à dire !

LÉONE D'abord, où est-il, le patron ? Il devrait être là !

LE RÉGISSEUR Il a un bridge chez lui. Mes enfants, vous allez faire comme Daltignac, vous allez tous réciter des vers, jusqu'à minuit.

LAMBREQUIN ET LÉONE Quoi ?

LE RÉGISSEUR Dame...

LÉONE En tout cas, ne compte pas sur moi.

LE RÉGISSEUR Mais si, ma petite, et tu y passeras comme les autres !

LÉONE Je te donne ma parole d'honneur que je ne dirai pas un vers.

LE RÉGISSEUR Je te fous cent francs d'amende si tu n'y vas pas !

LAMBREQUIN Et moi je te fous une paire de claques si tu mets ma femme au tableau...

FLORIANE Gueulez pas comme ça, bon Dieu, on va vous entendre de la salle !... Ah ! Voilà un monsieur et une dame...

Monsieur et Madame Mondoucet entrent.

LE RÉGISSEUR C'est le père et la mère !

MONDOUCET Paul n'est pas là ?

LAMBREQUIN Hélas ! Non.

MADAME MONDOUCET Nous venons du Gymnase, il n'y était pas – et Monsieur Michel Simon va mieux !

LÉONE Quel malheur !

MADAME MONDOUCET Oh !

MONDOUCET Nous allons aller jusqu'à la Porte-Saint-Martin.

LAMBREQUIN Peut-être...

MONDOUCET (à Lambrequin et en désignant Floriane) Qui est cette dame ?

LAMBREQUIN C'est une artiste qui joue dans la petite pièce.

MONDOUCET Elle est charmante ! (À sa femme) Passe devant... (Madame Mondoucet sort. À la comédienne) Je suis le père du jeune homme qui doit jouer ce soir...

FLORIANE Ah ! Oui ?

MONDOUCET Oui. Alors... nous sommes de revue ! (Il l'embrasse sur l'épaule et sort.)

FLORIANE Ils vont bien dans la famille !

LAMBREQUIN Moi, mes enfants, je me déshabille et je rentre me coucher...

LE RÉGISSEUR Oh ! Non, mon vieux, tu n'as pas le droit de faire ça !

LAMBREQUIN Je le prends.

LÉONE Non, mais sérieusement... tu nous vois disant des poésies qu'on n'a pas repassées, pour sauver la mise au patron ?

LAMBREQUIN Est-ce qu'il ferait quelque chose pour nous, le patron, si nous étions dans l'embarras ?

LE RÉGISSEUR Il ne s'agit pas du patron, mes enfants, il s'agit du public...

L'HABILLEUR (entr'ouvrant la porte du fond) Régisseur...

LE RÉGISSEUR Entre.

L'HABILLEUR (lui tendant une carte) Ce monsieur voudrait vous dire un mot.

LE RÉGISSEUR Je n'ai pas le temps !... Qu'on me foute la paix !

L'habilleur sort.

LAMBREQUIN D'abord, je ne sais rien par cœur.

LÉONE Moi non plus.

LE RÉGISSEUR Mes enfants, écoutez-moi. Vous êtes la tête de troupe et vous n'avez pas le droit de me refuser ce que je vous demande.

LÉONE Fallait nous prévenir.

LE RÉGISSEUR Est-ce que je le savais, bon Dieu ! Si vous ne le faites pas pour le patron, si vous ne le faites pas pour le public, faites-le pour moi...

FLORIANE Bolbiquet, si tu veux que je chante quelque chose, moi, je suis à ta disposition...

LE RÉGISSEUR Merci, ma cocotte. (Il l'embrasse) Tenez, voilà une gosse qui fait du théâtre depuis six mois et qui est plus raisonnable que vous.

LAMBREQUIN Pardi ! Elle n'a pas de réputation à soutenir, elle, elle s'en fout !

DALTIGNAC (rentrant) Ah ! Mes enfants, quel succès !

TOUS Vrai ?

DALTIGNAC Oh ! Un public épatant... ils m'ont fait réciter six... et ils m'ont fait saluer quatre fois... et ils ne voulaient plus me lâcher...



FLORIANE (sortant Pomponnette et En

LAMBREQUIN Il e
peux leur dire *Le*
Lisle, Le Lac, de L

LÉONE Moi, je
Baudelaire, et *La M*

LAMBREQUIN Ah
ça laisse-moi le dir

LÉONE Pourquoi,

LAMBREQUIN Par
le dire, mon petit..
homme, ça.

LÉONE Penses-tu

LAMBREQUIN Ah
paix !

LÉONE Je m'en fi

LAMBREQUIN Mc

L'HABILLEUR (re)
Ce monsieur insist
vous dire un mot.

LE RÉGISSEUR J'
sition !

L'habilleur sort.

LAMBREQUIN Il
phants.

LÉONE Et moi, W

DALTIGNAC Oh !
j'y retournerais bie

ensemble { **LAMBREQUIN**
une mer sans
LÉONE Wat
Morne plaine

LAMBREQUIN Plu

LÉONE Ta gueule

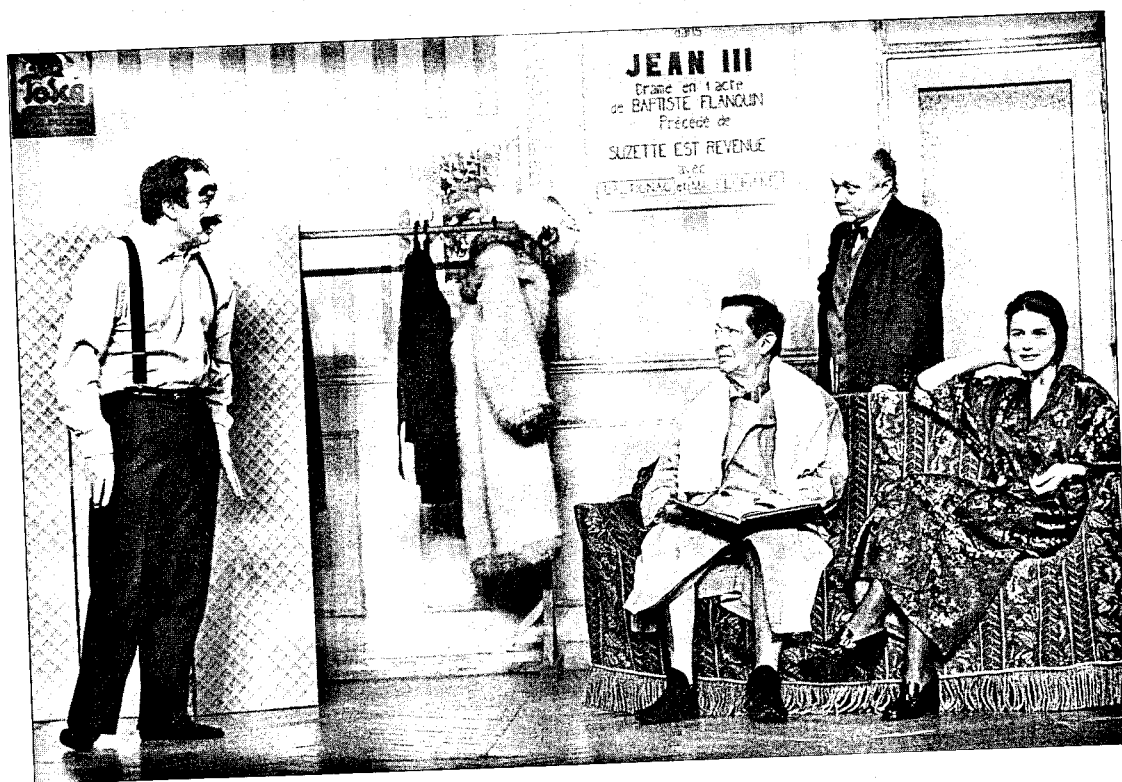
LAMBREQUIN D.
Oh ! Il ne faut pas
quoi je te fous mor
prendre à être poli

LÉONE Il faut qu
maintenant ?

LAMBREQUIN M.
pas ton mari qui te
professeur.

LÉONE Il est cho

LAMBREQUIN Je
mais je sais que, !



FLORIANE (*sortant*) Je vais leur chanter *La Pomponnette* et *En v'là d'l'amour* !

LAMBREQUIN Il est évident... que, au besoin, je peux leur dire *Les Éléphants*, de Leconte de Lisle, *Le Lac*, de Lamartine, et *Le Naufragé*...

LÉONE Moi, je peux leur dire *Le Balcon* de Baudelaire, et *La Mort du loup*.

LAMBREQUIN Ah ! Non, pas *La Mort du loup*, ça laisse-moi le dire.

LÉONE Pourquoi, donc ?

LAMBREQUIN Parce que, d'abord, tu ne sais pas le dire, mon petit... et puis, c'est une chose pour homme, ça.

LÉONE Penses-tu !

LAMBREQUIN Ah ! Et puis, je t'en prie, hein, la paix !

LÉONE Je m'en fous, je leur dirai *Waterloo*.

LAMBREQUIN Moi, je te dis *Cambronne* !

L'HABILLEUR (*rentrant, toujours avec la carte*) Ce monsieur insiste... il dit qu'il veut seulement vous dire un mot.

LE RÉGISSEUR J'en ai un moi-même à sa disposition !

L'habilleur sort.

LAMBREQUIN Il faut que je repasse *Les Éléphants*.

LÉONE Et moi, *Waterloo*.

DALTIGNAC Oh ! Quel public... ça fait plaisir ! j'y retournerais bien !

ensemble { **LAMBREQUIN** *Le sable rouge est comme une mer sans limite...*
LÉONE *Waterloo ! Waterloo ! Waterloo ! Morne plaine !*

LAMBREQUIN Plus bas, je te prie !

LÉONE Ta gueule !

LAMBREQUIN De quoi ? De quoi ? De quoi ? Oh ! Il ne faut pas aller trop loin, ma petite, sans quoi je te fous mon pied dans les fesses pour t'apprendre à être polie !

LÉONE Il faut qu'on soye polie avec monsieur, maintenant ?

LAMBREQUIN Maintenant et toujours ! Ce n'est pas ton mari qui te parle, en ce moment, c'est ton professeur.

LÉONE Il est chouette !

LAMBREQUIN Je ne sais pas s'il est chouette... mais je sais que, si tu ne m'avais pas rencontré,

tu moisirais encore en province. Tu ne savais pas dire deux mots, mon petit, quand on s'est connus à Dijon. Regarde un peu, je te prie, le chemin que tu as fait ! Alors, quand je dis : « Silence » – faut se taire !

LÉONE Il se croit Napoléon, celui-là !

LE RÉGISSEUR Allons, allons, allons...

LAMBREQUIN Non, mais, sérieusement, à quoi ça servirait d'avoir vingt ans de métier pour qu'une morveuse pareille vous tienne tête !

LE RÉGISSEUR C'est ta femme, quoi !

LAMBREQUIN Y a pas de femmes ici ! N'y a ni femmes, ni vieillards, ni enfants, ici. Chacun défend sa peau !

LÉONE (*au régisseur*) Il commence à me courir, mon époux !

LE RÉGISSEUR Chut ! Chut ! Chut !

LAMBREQUIN Et puis, tiens, tu vas me faire le plaisir de faire modifier cette affiche-là. Lambrequin, d'abord, Léone après – et en plus petits caractères.

LÉONE Ah ! Ça, non, mon vieux, les mêmes caractères...

LAMBREQUIN En plus petits caractères !

LÉONE Je veux les mêmes caractères que toi !

LAMBREQUIN Non !

LÉONE Si !

LE RÉGISSEUR C'est ce que nous appellerons de l'incompatibilité de caractères...

LAMBREQUIN À la maison, tu es la patronne... mais, ici, le patron, c'est moi. Compris, n'est-ce pas ?

LÉONE Je t'emmerde !

LAMBREQUIN Cherche donc pas à t'en tirer avec de l'esprit.

L'HABILLEUR (*rentrant de nouveau avec la carte*) Ce monsieur dit qu'il voudrait...

LE RÉGISSEUR Ah ! Mais, qu'est-ce que c'est que ce raseur ? (*Il prend la carte*) C'est lui ! C'est Mondoucet !

LÉONE Sauvés !

LAMBREQUIN Je grimpe leur dire qu'il est arrivé. (*Il sort. Affolement. Bousculade.*)

LE RÉGISSEUR (*à l'habilleur*) Tu ne pouvais pas me dire que c'était lui, gourdee !... Vite, qu'il descende ! Sauvés ! (*L'habilleur s'en va*) Nous sommes sauvés ! (*Appelant*) Souffleur ! Souffleur ! Vite ! Vite ! Vite !

LE SOUFFLEUR Je suis là.

LE RÉGISSEUR Ah ! Bon, parfait !

PAUL (*entrant*) Je vous demande pardon si j'ai insisté pour vous voir...

TOUS Entre... entre... entre...

PAUL Je ne veux pas vous déranger...

LE RÉGISSEUR Tu joues ce soir, mon petit !

PAUL Moi ?

TOUS Oui...

PAUL Où ça ?

TOUS Ici.

PAUL Dans quoi ?

LE RÉGISSEUR Tu doubles Dumoulin qui est malade.

On lui arrache son chapeau, son pardessus, son veston et son gilet.

PAUL Dans quelle pièce ?

LÉONE Dans *Jean III*.

PAUL Mais je...

LE RÉGISSEUR Ne discute pas, mon petit, tu as juste le temps de te maquiller et de t'habiller.

LAMBREQUIN (*appelant*) Habilleur !

LE RÉGISSEUR Tu as joué la pièce en province, n'est-ce pas ?

PAUL Quelle pièce ?

LÉONE *Jean III*.

PAUL *Jean III* ?

TOUS Oui...

PAUL Heu... je ne crois pas.

LAMBREQUIN Comment, tu ne crois pas ?

PAUL Non. Et je m'en souviendrais sûrement si je l'avais jouée.

LÉONE Oh !

LAMBREQUIN Eh ! Bien, nous sommes propres !

LE RÉGISSEUR Mes enfants, ne nous affolons pas ! Laissez-moi faire. (*À Paul*) As-tu le trac ?

PAUL Non.

LE RÉGISSEUR C'est énorme !... Avouez que c'est énorme ?

LÉONE Mais le rôle est long...

LAMBREQUIN As-tu une bonne mémoire ?

PAUL Pas mauvaise... [Je retiens facilement les numéros de téléphone.]*

LAMBREQUIN Ça me paraît risqué.

LE RÉGISSEUR Mais non. Écoutez-moi... on va lui donner une idée générale de la pièce... C'est un garçon qui a beaucoup de bonne volonté, et il s'en sortira très bien...

LÉONE Oui, mais c'est en vers !

LE RÉGISSEUR C'est vrai, nom d'un chien !

LAMBREQUIN Tu as déjà joué la comédie ?

PAUL Oh ! Oui !

LÉONE Ah ! Bon !

PAUL Une fois...

LAMBREQUIN Comment, une fois ?

PAUL Oui, mais, il ne faut pas se fier à cette fois-là... j'avais une perruque qui ne tenait pas...

LAMBREQUIN Mes enfants, nous courons à un désastre.

LE RÉGISSEUR Heureusement qu'il a le physique du rôle.

LAMBREQUIN Ce n'est tout de même pas suffisant !

LÉONE On risque de se faire emboîter.

LE RÉGISSEUR Peut-être pas...

LAMBREQUIN Et puis d'abord, je ne trouve pas qu'il ait tellement le physique du rôle.

LE RÉGISSEUR Il est grand.

LAMBREQUIN Oui, mais il a plutôt une gueule comique.

LE RÉGISSEUR Ah ! Non ! Il a un peu une tête de consul romain.

PAUL (*s'avançant, maquillé de la façon la plus surprenante*) Ça va, comme ça ?

LAMBREQUIN Tu trouves que cet homme-là a une tête de consul romain ?

DALTIGNAC Il ressemble à Consul tout court, au singe de l'Alhambra.

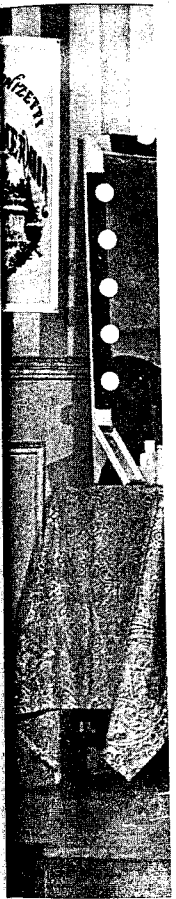
LE RÉGISSEUR Pourquoi t'es-tu mis du rouge sur le nez ?

PAUL C'est plus gai.

LE RÉGISSEUR Mais c'est une pièce triste.

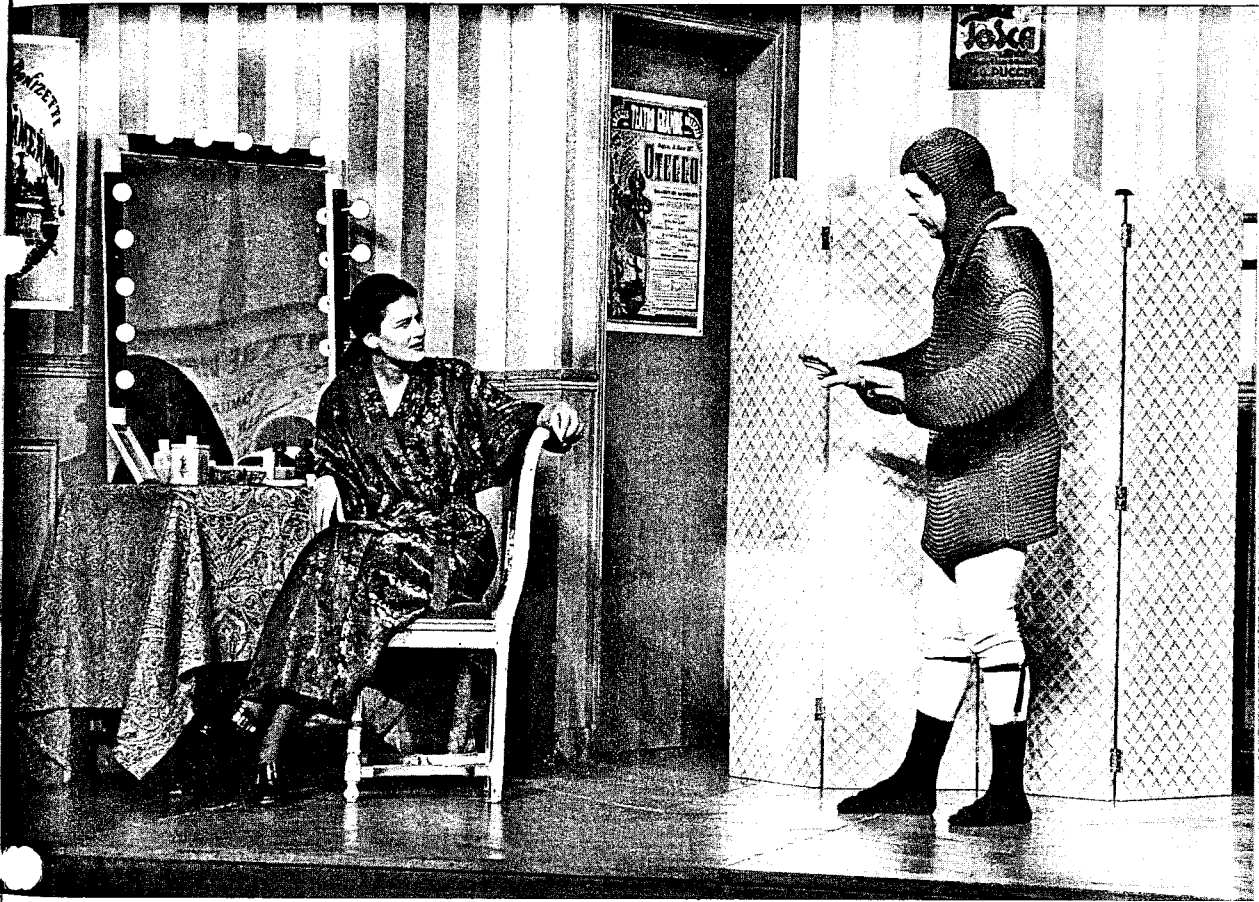
PAUL Ah ! Bon. Oh ! Ben, tant mieux - je veux être tragédien. Je vais arranger ça.

* Réplique rajoutée par Francis Perrin.



les

va
est
il



DALTIGNAC (*au régisseur*) Je ne veux rien te dire de désagréable, mais si tu m'avais laissé jouer le rôle...

LE RÉGISSEUR Tu m'embêtes, mon vieux... D'abord, tu n'as rien à faire ici – va donc dans ta loge ! (*Daltignac sort.*)

LÉONE Le public fera sûrement la part des choses.

LE RÉGISSEUR Et il nous sera reconnaissant d'avoir pu remplacer, même n'importe comment, Dumoulin.

LAMBREQUIN Il ne sera peut-être pas plus mauvais que Dumoulin.

LÉONE En tout cas, je propose qu'on fasse des coupures dans son rôle.

LE RÉGISSEUR Oui, c'est peut-être plus prudent.

LAMBREQUIN (*au souffleur*) Donne-moi le manuscrit.

LE SOUFFLEUR Voilà, monsieur Lambrequin.

LÉONE Coupe la grande tirade à la fin de la scène...

LAMBREQUIN Oui. (*Armé d'un crayon, Lambrequin fait de larges coupures sur le manuscrit.*)

LÉONE C'est en scène surtout qu'il faudra lui couper la parole.

PAUL (*s'avançant, avec d'épaisses moustaches noires et d'énormes sourcils*) Comme ça, ça va bien ?

LE RÉGISSEUR C'est mieux, évidemment.

LAMBREQUIN Il ne faut pas être trop difficile.

LÉONE Et maintenant, je pense qu'il serait temps de lui raconter la pièce.

LAMBREQUIN Allons-y !

LAMBREQUIN, LÉONE ET LE RÉGISSEUR Ça s'appelle *Jean III*...

LAMBREQUIN Laissez-moi faire, je vous en prie... Ça s'appelle *Jean III*.

PAUL C'est joli comme titre.

LÉONE C'est en un acte et en vers...

PAUL Ah ! Tant mieux, j'adore les vers.

LAMBREQUIN Ça se trouve très bien !

PAUL Je reconnais que la prose a du charme, bien sûr... mais je pense que les vers ont ce je ne sais quoi...

LAMBREQUIN Oh ! Non ! Mon petit, non, tu nous diras ça une autre fois !

PAUL Bon.

LAMBREQUIN La pièce, c'est l'histoire d'un roi très puissant, très intelligent, très fort et très féroce... c'est moi qui joue le rôle et tu verras... je crois avoir composé le personnage de façon à rendre clairement ce caractère un peu complexe !... Ce roi est sur le point d'épouser une princesse...

LÉONE Une princesse très jolie, très intelligente aussi et très volontaire en plus et beaucoup plus fine que le roi. C'est moi qui joue le rôle... et...

LAMBREQUIN Et puis alors, il y a un chevalier... assez quelconque...

LÉONE ... Une sorte d'amoureux cynique et brutal...

PAUL Ça, c'est mon rôle.

LÉONE ET LAMBREQUIN Oui.

LÉONE Ce n'est pas compliqué comme personnages ?

PAUL Ah ! Non... on pourrait même en ajouter !

LAMBREQUIN Ce n'est pas le jour.

LÉONE Au commencement, j'ai une scène avec le roi...

LAMBREQUIN C'est moi qui joue le roi...

LÉONE À la fin de la scène... la porte s'ouvre... et vous entrez...

PAUL On applaudit.

LE RÉGISSEUR Espérons-le !

LAMBREQUIN Vous êtes un chevalier – et vous revenez de la guerre...

PAUL C'est de la chance.

LAMBREQUIN Vous faites le récit de la bataille – et là-dessus je m'en vais...

PAUL Complètement dégoûté.

LÉONE Puis, nous avons une scène tous les deux... vous me dites que vous m'aimez... je résiste...

PAUL Ça, ce n'est pas gentil.

LAMBREQUIN À ce moment-là... j'entre !

PAUL On siffle !... Non, non, je blague !

LAMBREQUIN Ça n'est pas le moment ! Donc, j'entre, et je vous trouve en train de faire la cour à ma fiancée. Alors, furieux je fais venir les gardes du palais.

PAUL Il y a beaucoup de figurants ?

LE RÉGISSEUR gros... et pu moi, nous f croire qu'il

PAUL Ce 1

LAMBREQUIN de vous jete

PAUL Sale

LAMBREQUIN

PAUL Tier

LAMBREQUIN vous allez ê sur la princ

PAUL Oh

LAMBREQUIN « Ah ! Tu femme, Mais tu ne me ! »

Et elle tom

PAUL C'es

LÉONE Il 1

LAMBREQUIN

LE RÉGISSEUR vers à ton e

PAUL Bon

LAMBREQUIN

PAUL À qu

LAMBREQUIN

PAUL Parf

LE RÉGISSEUR mot à mot, l

LE SOUFFLEUR

PAUL On n

pis !

LÉONE C'e

LAMBREQUIN

LE RÉGISSEUR

LAMBREQUIN un rôle entie

LE SOUFFLEUR je me souvi

jouer à Lyon

LAMBREQUIN vieux. Lis-lu

LE RÉGISSEUR Deux, mais il y en a un qui est gros... et puis, à ce moment-là, les machinistes et moi, nous faisons du bruit en coulisse pour faire croire qu'ils sont beaucoup.

PAUL Ce n'est pas bête !

LAMBREQUIN Alors, je dis aux gardes du palais de vous jeter en prison...

PAUL Sale coup pour moi !

LAMBREQUIN Vous résistez...

PAUL Tiens, pardi !

LAMBREQUIN Mais, comme vous sentez que vous allez être le moins fort, vous vous précipitez sur la princesse... et vous la tuez.

PAUL Oh !

LAMBREQUIN En disant :
« Ah ! Tu veux m'arracher des bras de cette femme,
Mais tu ne l'auras pas non plus, vieillard infâme ! »
Et elle tombe morte.

PAUL C'est idiot !

LÉONE Il ne s'agit pas de discuter la pièce.

LAMBREQUIN Il s'agit de l'apprendre.

LE RÉGISSEUR Tâche d'en savoir une dizaine de vers à ton entrée, ça ferait bien.

PAUL Bon.

LAMBREQUIN Le reste, tu le prendras...

PAUL À qui ?

LAMBREQUIN Au souffleur.

PAUL Parfait.

LE RÉGISSEUR (au souffleur) Tu lui souffleras mot à mot, hein ?

LE SOUFFLEUR Mais bien sûr.

PAUL On ne finira pas de bonne heure, mais tant pis !

LÉONE C'est possible, n'est-ce pas ?

LAMBREQUIN Mais, naturellement, voyons !

LE RÉGISSEUR Il suffit d'avoir un bon souffleur.

LAMBREQUIN Ç'a dû t'arriver déjà de souffler un rôle entier ?

LE SOUFFLEUR Cinquante fois !... Ainsi, tenez, je me souviens, vers 1923, Jules Berry est venu jouer à Lyon...

LAMBREQUIN Nous te croyons sur parole, mon vieux. Lis-lui plutôt le texte.

LE SOUFFLEUR (lisant) Le chevalier entre par la porte du fond.

LE RÉGISSEUR (à Paul) Habille-toi pendant ce temps-là.

PAUL Où est mon costume ?

LE RÉGISSEUR Derrière le paravent.

PAUL Bon.

LÉONE (au régisseur) Passe-lui la vaseline et dis-lui qu'il retire ses moustaches et ses sourcils !

LE RÉGISSEUR Tu trouves que..

LÉONE Je te le jure. C'est son physique qui sauvera la situation.

Le régisseur fait ce que lui demande Léone.

LAMBREQUIN (au souffleur) Toi, continue.

LE SOUFFLEUR (lisant)

Le chevalier entre par la porte du fond.

« Salut à toi, grand roi, vénérable et puissant ! »

LAMBREQUIN Répète ce qu'il vient de dire.

PAUL Heu... Bonjour, Sire...

LAMBREQUIN Mais non ! Mais non !

PAUL (paraissant, son casque mis à l'envers) C'est comme ça que ça se met ?

LE RÉGISSEUR Oh ! Mais non !

LÉONE Quelle touche !

LE RÉGISSEUR D'abord, l'habilleur devrait être là... Habilleur ! Habilleur !

L'HABILLEUR (entrant) Voilà ! Voilà !

LE RÉGISSEUR Aide rapidement monsieur à s'habiller.

Paul disparaît avec l'habilleur derrière le paravent.

LAMBREQUIN Ça va être une jolie représentation !

LÉONE Il faut en prendre son parti – et tâcher de ne pas rire.

FLORIANE (entrant) On vient de me dire qu'enfin il était arrivé...

LE RÉGISSEUR Oui...

FLORIANE Où est-il ?... Oh ! Je le vois – entier !

LÉONE Comment ça a-t-il marché, pour toi, là-haut ?

FLORIANE Oh ! Merveilleusement. Ils m'ont fait chanter huit chansons...

LE RÉGISSEUR Bravo !



LÉONE (au
qu'il s'hab

Le souffleur

LE RÉGISS
entr'acte, e
C'est parfa

LAMBREQU

LE RÉGISSI

LAMBREQU
phants, de l

LE RÉGISSI
nant.

LAMBREQU
Alors, les c
cette affaire

LE RÉGISS

LAMBREQU
bêter, tout à

LÉONE Mo

LE RÉGISS

LAMBREQU
nouveau, tie

Il sort. Florid

LE RÉGISS
te !

LÉONE Plus
opinion ?

LE RÉGISS

LÉONE Tu
pour l'empêc

LE RÉGISS
lo... je n'ai p
Lefaur et Vi
instant, quan

LÉONE Ça v

PAUL Oui, c

LÉONE Ça e

PAUL Le ma

LÉONE Non,

PAUL Ah ! E

LÉONE Je n'

PAUL Oh ! N
m'agaçait.

LÉONE Mais

LÉONE (*au souffleur*) Lisez-lui le texte pendant qu'il s'habille, je vous en prie.

Le souffleur va derrière le paravent.

LE RÉGISSEUR Maintenant, je vais faire un entr'acte, et, dans dix minutes, on commence. C'est parfait.

LAMBREQUIN Ah ! Pardon ! Pardon !

LE RÉGISSEUR Quoi ?

LAMBREQUIN Tu m'as fait repasser *Les Éléphants*, de Leconte de Lisle, je vais les réciter...

LE RÉGISSEUR Ce n'est plus la peine, maintenant.

LAMBREQUIN Plus la peine ? Je m'en fous. Alors, les copains seuls auraient le bénéfice de cette affaire-là !

LE RÉGISSEUR Ça ne va pas faire bon effet.

LAMBREQUIN Tant pis – il ne fallait pas m'embêter, tout à l'heure, pour que j'y aille...

LÉONE Moi aussi, je tiens à dire quelque chose.

LE RÉGISSEUR Oh !

LAMBREQUIN Oh ! Non, toi... fais travailler le nouveau, tiens.

Il sort. Floriane le suit.

LE RÉGISSEUR Quel type que ton mari, ma petite !

LÉONE Plus cabot que les autres ! Veux-tu mon opinion ?

LE RÉGISSEUR Oui.

LÉONE Tu ferais bien de monter derrière lui pour l'empêcher d'en réciter une demi-douzaine.

LE RÉGISSEUR Tu as raison. Tiens, c'est rigolo... je n'ai pas pensé que je sais très bien imiter Lefaur et Victor Boucher. Je les ferai juste un instant, quand il aura fini. (*Il sort.*)

LÉONE Ça va, derrière le paravent ?

PAUL Oui, oui...

LÉONE Ça entre ?

PAUL Le maillot est un peu juste...

LÉONE Non, je parle du texte.

PAUL Ah ! Bon !

LÉONE Je n'entends plus le souffleur.

PAUL Oh ! Non, le souffleur, je l'ai renvoyé, il m'agaçait.

LÉONE Mais, comment allez-vous faire ?

PAUL (*paraissant, presque entièrement vêtu d'un costume de chevalier du moyen âge*) Je ne sais pas. Mais, voyez-vous, madame, je suis si content de jouer la comédie, ce soir – et de la jouer avec vous – je suis si content que je ne veux pas que mon plaisir soit gâché par le souci d'avoir à apprendre mon rôle !... En quoi consiste-t-il d'ailleurs, ce... (*À part*) Où sont mes trois cents francs ?

LÉONE Quoi ?

PAUL (*haut*) Non, rien. (*À part*) Où sont les trois cents francs de papa... Oh ! Mon Dieu !... (*Il a retrouvé, jetés dans un coin, ses vêtements qu'on lui avait arrachés à son entrée. Il fouille dans les poches de son veston*) Les voilà ! (*Il glisse les trois billets de cent francs dans sa ceinture*) En quoi consiste-t-il, ce rôle, d'ailleurs ?... C'est simple comme bonjour... j'ai trois choses à faire : raconter une bataille, vous dire que je vous aime et vous tuer !... C'est absurde, mais ce n'est pas sorcier. Pour vous tuer, je ferai semblant. Pour raconter la bataille, j'inventerai. Et, pour vous dire que je vous aime, ma foi, j'ai l'impression que je vous le dirai assez facilement.

LÉONE Rien n'est facile, vous savez !

PAUL J'ai confiance, tout de même.

LÉONE Essayez.

PAUL Quoi ?

LÉONE Essayez de me dire : « Je vous aime ! »

PAUL Ah ! Oui... heu... je... heu...

LÉONE Ah ! Vous voyez !

PAUL Attendez... heu... je vous aime !

LÉONE Ce n'est pas mal, oui... mais on ne l'entend pas.

PAUL Je ne tiens pas à ce qu'on l'entende. Vous l'avez entendu, vous ?

LÉONE Oui, mais, moi, ça ne suffit pas !

PAUL C'est déjà quelque chose.

LÉONE Dites-le encore.

PAUL (*encore plus bas*) Je vous aime...

LÉONE On ne vous entend plus du tout...

PAUL C'est pour me faire mieux comprendre !

DALTIGNAC (*entrant*) Dites donc, mes enfants...

LÉONE Non, laissez-nous, mon vieux, nous travaillons !

DALTIGNAC Ah ! Bon ! (*Il sort.*)

LÉONE Essayez de me tuer, maintenant.

PAUL Avec plaisir. (*Il la prend à la gorge très doucement.*)

LÉONE Ce n'est pas désagréable... seulement, vous devez me tuer d'un coup de poignard.

PAUL J'aime moins ça.

LÉONE Voulez-vous répéter sérieusement une fois.

PAUL (*s'asseyant près de Léone, sur le canapé*) Non, je ne veux pas répéter... je veux causer un peu avec vous. Dites-moi, madame, vous aimez beaucoup votre métier, n'est-ce pas ?

LÉONE Je pense bien !

PAUL C'est un si beau métier !... Ah ! Être acclamé par une salle délirante !

LÉONE C'est rare !

PAUL C'est pour ça que c'est beau, vous avez déjà fait beaucoup pleurer ?

LÉONE Oh ! Oui, j'ai souvent joué des vieilles pièces un peu bebêtes.

PAUL Ah ! Comme ça doit être bon de faire pleurer les gens !

LÉONE On court le risque de les faire rire.

PAUL Oh ! Quelle horreur !

LÉONE Vous avez peur de faire rire ?

PAUL Oh ! oui !

LÉONE Vous n'avez pourtant pas l'air triste.

PAUL Ce n'est pas la même chose.

LÉONE Vous changerez peut-être d'avis un jour !... Tenez, avant de connaître Lambrequin, qui m'a poussée vers le dramatique, je jouais les soubrettes, en province... et je n'avais pas beaucoup de succès. Cependant, un soir, j'ai joué dans une pièce de Labiche un rôle très drôle, il y avait surtout une réplique extrêmement spirituelle, mais je ne m'en étais pas aperçue en répétant. Le jour de la représentation, je commence ma scène, au deux... les gens souriaient aimablement... la fameuse réplique arrive... et, tout à coup, j'ai entendu un bruit extraordinaire, gigantesque – huit ou neuf cents personnes riaient en même temps !... De la salle, on ne se rend pas compte du bruit que ça fait !

PAUL Et ça vous a fait plaisir ?

LÉONE Plaisir n'est pas le mot, mais ça m'a fait une très grande impression, que je n'oublierai jamais. J'ai été saisie... j'ai eu peur, un peu... et puis, je les ai regardés... et, comme ils avaient tous la même expression... j'ai cru pendant une seconde qu'il n'y avait qu'une seule personne dans la salle.

PAUL Je ne discute pas, mais jusqu'à nouvel ordre j'essaierai de les faire pleurer !

LÉONE Vous avez bien fait alors de vous séparer de vos moustaches et de vos sourcils !

PAUL Ça ne m'allait pas ?

LÉONE Pas très bien, non. Vous aviez l'air d'un sous-chef de gare.

PAUL Comme ça, je vous plais ?

LÉONE Je n'ai pas dit ça.

PAUL C'est bien dommage... parce que, vous, vous me plaisez rudement !... Vous étiez charmante dans le spectacle précédent... j'étais souvent applaudi... bien mieux que charmante.

LÉONE En effet, je me souviens de vous avoir rencontré souvent dans les coulisses...

Un temps.

PAUL Vous êtes la femme de Monsieur Lambrequin, n'est-ce pas, madame ?

LÉONE En ce moment, oui.

PAUL Ah ! Vous n'êtes pas sa femme ?

LÉONE Mais si, puisque nous vivons ensemble.

PAUL Oui, mais, enfin, vous n'êtes pas... mariés, comme le sont beaucoup de gens... devant le maire.

LÉONE Quelle différence y a-t-il pour vous – puisque, pour moi, je n'en vois pas ?

PAUL Aucune, bien sûr.

LÉONE Vous êtes naïf.

PAUL Je cherche à plaire.

LÉONE Oui – ce n'est pas bête.

PAUL Et puis, je n'aime pas les grosses femmes.

LÉONE Coïncidence !

PAUL Autant c'est bien pour un homme d'être gros...

LÉONE Autant c'est horrible pour une femme !

Un temps.

PAUL Bon – eh ! Bien, je vais essayer, maintenant.

LÉONE Quoi donc ?

PAUL Je vous aime !... C'est mieux, n'est-ce pas ?

LÉONE C'est mieux... oui, seulement, c'est trop sincère voilà le danger !

PAUL À qui le dites-vous !

usqu'à nouvel
r !

de vous sépa-
urcils !

viez l'air d'un

ce que, vous,
us étiez char-
.. je vous y ai
ie charmante.

de vous avoir
s...

de Monsieur
?

me ?

ms ensemble.

n'êtes pas...
o de gens...

pour vous -
?

sse mmes.

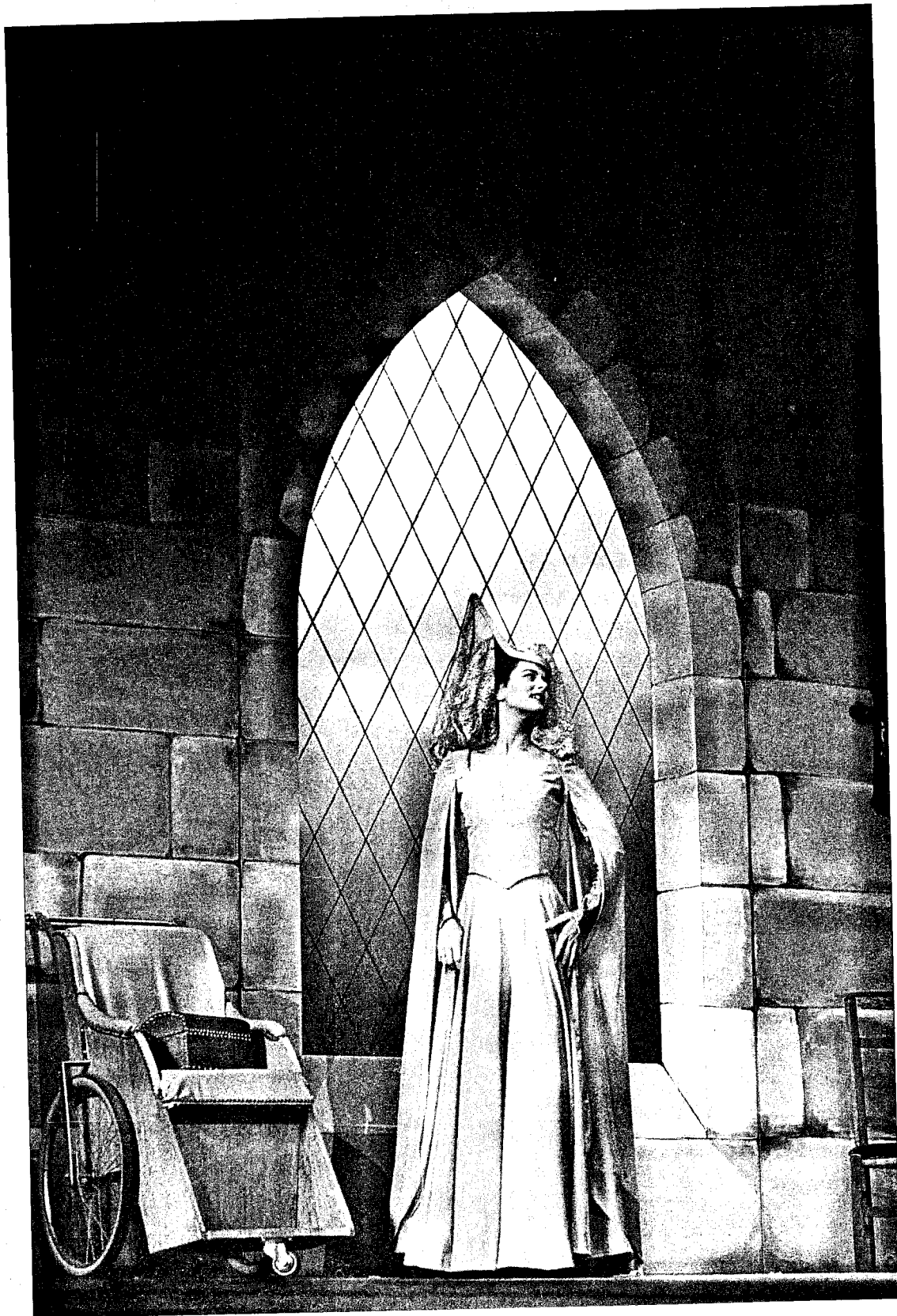
omme d'être

une femme !

ayer, mainte-

eux, n'est-ce

nt, c'est trop



LÉONE (*se levant*) Vous n'avez pas le trac ?

PAUL Non... c'est curieux !

LÉONE Ça vous viendra.

PAUL Il paraît, oui – oui, il paraît que ça vient au bout de quelque temps. (*Un temps*) Oh ! (*Il éclate de rire.*)

LÉONE Qu'est-ce qui vous fait rire ?

PAUL Je viens seulement de penser à mes parents !... Ah ! S'ils savaient que je joue la comédie ce soir...

LÉONE Mais...

PAUL Car, je peux bien vous le dire à présent, mon père m'a fichu, il y a une heure, à la porte de chez lui, parce que je voulais faire du théâtre.

LÉONE Oh ! Mais c'est vrai, vous ne savez pas !

PAUL Quoi donc ?

LÉONE Nous sommes allés vous chercher ce soir, Lambrequin et moi...

PAUL Où ça ?

LÉONE Chez vous, chez votre père.

PAUL Pourquoi faire ?

LÉONE Pour doubler Dumoulin.

PAUL Non ? Et c'est papa qui vous a reçus ?

LÉONE Oui.

PAUL Il a dû bien vous recevoir !

LÉONE Pas si mal que ça, il faut le croire, puisque nous l'avons complètement retourné, et qu'il a consenti à ce que vous jouiez la comédie.

PAUL Non ?

LÉONE Mais si !... Quand nous l'avons eu retourné, il vous a appelé, mais vous veniez de partir. En ce moment, il vous cherche partout !

PAUL Il veut bien que je joue la comédie ?

LÉONE Oui.

PAUL Et c'est à vous que je dois ça ?

LÉONE Mais oui.

PAUL Oh ! Il faut que je vous embrasse... Vous permettez ?

LÉONE Oui, mais alors, sur la bouche, à cause du maquillage.

Monsieur et Madame Mondoucet entrent.

MONDOUCET Oh !... Le voilà !

LÉONE Nous répétions...

MONDOUCET Mais oui, je vois ça.

MADAME MONDOUCET Oh ! Que tu es beau !

MONDOUCET Nous avons fait tous les théâtres de Paris... Nous arrivons des Gobelins !

PAUL Alors, papa, tu me pardonnes ?

MONDOUCET Je te dirai ça après la pièce.

LÉONE Vous avez le manuscrit ?

PAUL Oui.

LÉONE Voulez-vous venir répéter trois minutes dans ma loge ?

PAUL Je veux bien.

LÉONE Pendant que je me recoiffe.

Floriane est entrée.

PAUL Je vous suis.

FLORIANE On ne peut plus sortir de scène votre mari !

LÉONE Ça ne m'étonne pas.

FLORIANE Il vient de commencer *La Grève des forgerons*...

LÉONE (*à Paul*) Nous en avons pour un quart d'heure, venez !

PAUL À tout de suite, maman. (*Il file avec Léone.*)

FLORIANE Ah ! Quelle soirée ! Pour sauver la situation on y a mis chacun du sien... Daltignac a récité des vers, moi, j'ai chanté des chansons, et, maintenant, c'est le tour de Lambrequin – ça a l'air d'une soirée de Gala !

MONDOUCET Elle est charmante !

MADAME MONDOUCET Ce doit être un métier bien émouvant que le vôtre ?

FLORIANE Il y a seulement six mois que je fais du théâtre...

MADAME MONDOUCET Vraiment ?

FLORIANE Oui. Avant, j'étais collée avec un Suédois... seulement il m'a [laissée tomber...]*

MADAME MONDOUCET Oh ! Le brutal !

FLORIANE Je n'étais pas disposée à être radieuse, c'est des trucs à la manque qui ne sont pas pour mon gnasse. Alors, je me suis dit : allons au caf'-conc' – là, je pourrai briffer, je michetonne-rai un peu et ça fera la rue Michel...

* Réplique changée par Francis Perrin : « plaquée comme une sole... »

MADAME
étrangère

LE RÉGI
la pièce

MONDOU
monsieur

FLORIAN

MADAME

MONDOU

LAMBRE
succès j
soir. Ils

LÉONE (

PAUL (*er*
peau...

LE RÉGI
la pièce

MADAME
madame

LÉONE
madame

LE RÉGI
pièce !

LAMBRE
ce garçon

LÉONE

LAMBRE

LÉONE

MONDOU
trente an

FLORIAN

MONDOU

Tous sort
Rideau.

Troisième

*La scène
Monsieur
dans une*

* Tortoni : r

MADAME MONDOUCET (*à son mari*) C'est une étrangère.

LE RÉGISSEUR (*ouvrant la porte*) En scène pour la pièce ! (*Il referme la porte.*)

MONDOUCET Qu'est-ce qu'il a dit, ce monsieur ?

FLORIANE Que ça va commencer.

MADAME MONDOUCET Allons vite dans la salle.

MONDOUCET Passe devant.

LAMBREQUIN (*entrant*) En scène !... Ah ! Quel succès j'ai eu ! C'est un public intelligent, ce soir. Ils ne voulaient plus me laisser partir !

LÉONE (*entrant*) Dépêchons-nous.

PAUL (*entrant derrière elle*) J'ai oublié mon chapeau...

LE RÉGISSEUR (*entrant et hurlant*) En scène pour la pièce !

MADAME MONDOUCET (*à Léone*) Eh ! Bien, madame, mon fils commence-t-il à savoir ?

LÉONE Il y a des choses qu'il fait déjà très bien, madame.

LE RÉGISSEUR (*s'égosillant*) En scène pour la pièce !

LAMBREQUIN (*à sa femme*) As-tu fait travailler ce garçon ?

LÉONE Oui, oui.

LAMBREQUIN Tiens-le bien, hein ?

LÉONE Ça, je te le jure, mon chéri.

MONDOUCET À demain quatre heures !... J'ai trente ans de moins ! À demain quatre heures...

FLORIANE Où ça ?

MONDOUCET Chez Tortoni !*

Tous sortent.

Rideau.

Troisième Acte

*La scène est la salle du Théâtre Impérial.
Monsieur et Madame Mondoucet se trouvent placés dans une avant-scène à gauche.*

* Tortoni : restaurant fameux sous le Second Empire.

MONDOUCET Ouvreuse ! Le programme, s'il vous plaît. Merci. Je ne vous donne rien, car je suis le père du jeune homme qui débute ce soir.

On frappe les trois coups et le rideau s'ouvre sur une salle du château du roi Jean III. Le décor a visiblement l'air d'un décor. Il y a une table, deux fauteuils, un prie-Dieu. Il y a aux murs des portraits d'hommes et de femmes et il y a un coffret à bijoux sur la table. La princesse Egzéma est seule en scène.

EGZÉMA (*Léone*)

« Le soir tombe !

(Bruit violent en coulisses)

On n'entend que le bruit triste et vague
Que sur le sable blond fait en mourant la vague !
(Le bruit recommence. La pendule sonne trois coups)

Sept heures !

(Elle va à la fenêtre)

Le soleil à l'horizon s'éteint !
Je ne le verrai pas avant demain matin.

Comme la lune est triste ainsi dans la nuit brune.

Ah ! Je suis triste aussi...

(Elle redescend)

Je suis comme la lune !

(Elle s'assied)

Je vais donc épouser ce vieillard ! Ô grands dieux !

Avais-je mérité ce hasard odieux !

N'ai-je donc pas étant petite aimé ma mère ?

N'ai-je pas respecté le front pur de mon père ?

N'ai-je pas démontré ma bonté, ma douceur,

Pour mon cher petit frère et ma petite sœur ?

(Elle se lève)

C'est affreux d'épouser un homme de cet âge !

Soixante-quatorze ans... »

MONDOUCET Mais, mon Dieu, madame, ce n'est pas si vieux que ça !

EGZÉMA (*Léone*)

« ... de plus que moi ! »

MONDOUCET Ah ! Bon !... Alors, oui, ça commence.

EGZÉMA (*Léone*)

« J'enrage ! »

UN FIGURANT (*paraissant au fond*)

« Le roi fait demander s'il peut venir vous voir ? »

MONDOUCET Il est très bien ce garçon-là !

EGZÉMA (*Léone*)

« Hélas ! qu'il vienne – allez !

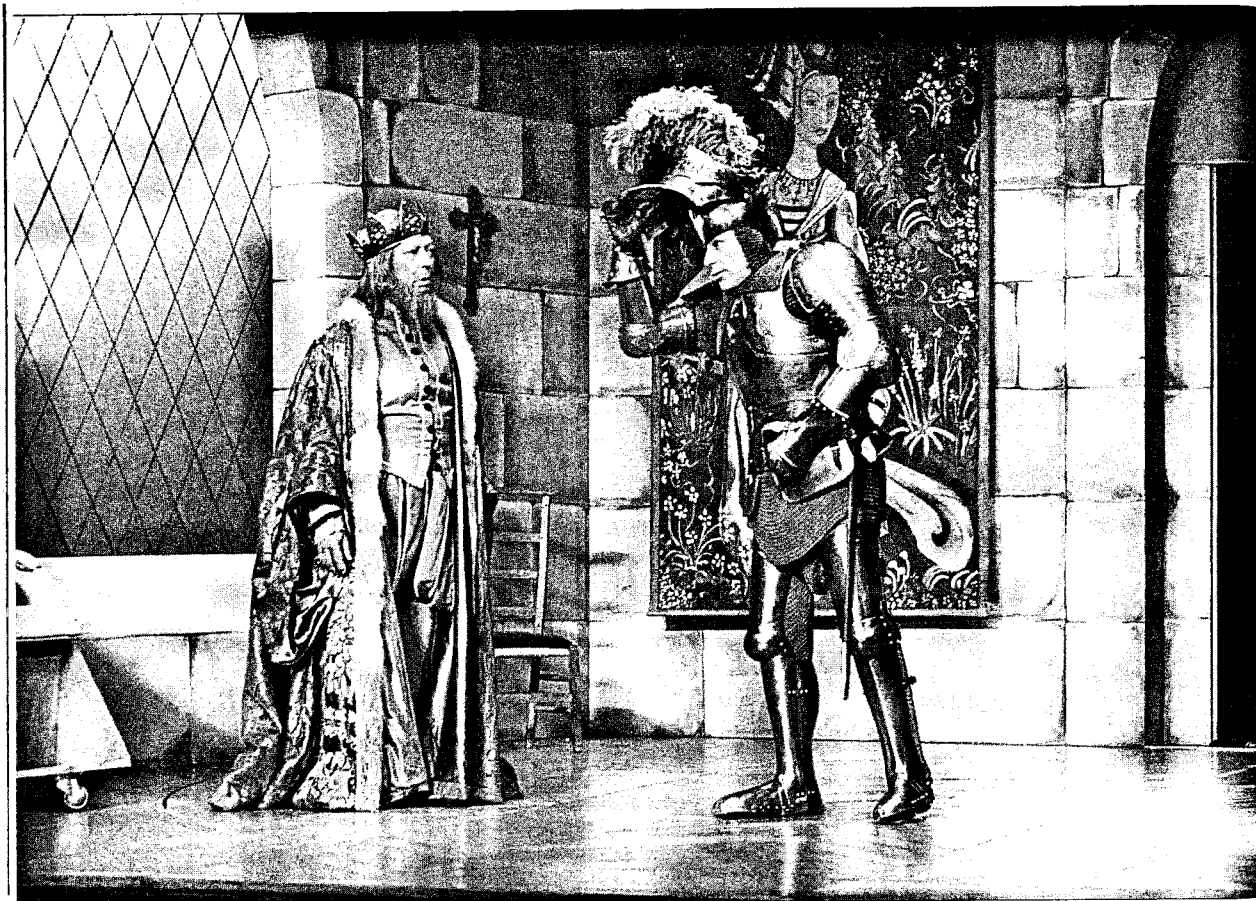
(Le figurant sort)

C'est ainsi chaque soir !

(Elle s'agenouille au prie-Dieu, devant le crucifix)
Seigneur, pourquoi de moi veut-il faire une épouse ?

Des heureux maintenant je vais être jalouse !

Être jolie, avoir vingt ans et se sentir



Le cœur
 Le grand
 (Elle se d
 Ah ! Je c
 Que le ro
 Mon ignc
 M'avait c
 Couverte
 Avecque
 Sur les m
 Quand j'a
 La reine c
 Qui naiss
 Mon sang
 bond
 Sur ce po
 ge...

(Elle sort
 ge)
 Mais atten
 Je puis êtr
 (Elle baise
 Mon défer

Par la port

UN FIGURA

EGZÉMA (L
 corsage)

« Le roi ! V

MONDOUCI

LE ROI (L

« Je viens t

EGZÉMA (L

LE ROI (L
 rants)

« Gardes de

Ô vous qui

Ô vous dont

Vous qui m

Laissez-nou

(Les deux f

porte)

Ah ! je vouc
 (Mondoucet .

EGZÉMA (Lé
 « Baisez, mc

Le roi baise c

LE ROI (Lan

Je t'aime ! Le

EGZÉMA (Lé
 « Mais le rei

soit ! »

Le cœur bouleversé du plus ardent désir,
Le grand désir d'aimer, d'aimer et d'être aimée...

(Elle se dresse soudain)

Ah ! Je crus défaillir quand je fus informée
Que le roi sans pitié pour mon jeune âge et pour
Mon ignorance encor des choses de l'amour,
M'avait choisie et que j'allais le trois septembre,
Couverte de rubis, de diamants et d'ambre,
Avecque sur la tête une couronne d'or,
Sur les mains des saphirs et des perles d'Hydor,
Quand j'ai su que j'allais devenir une reine,
La reine d'un vieillard, j'ai senti de la haine
Qui naissait dans mon cœur d'ordinaire si bon !
Mon sang n'a fait qu'un tour et je n'ai fait qu'un
bond

Sur ce poignard que j'ai caché dans mon corsage...

(Elle sort effectivement un poignard de son corsage)

Mais attendons le trois septembre, soyons sage !
Je puis être tranquille, ami, je t'ai sur moi...

(Elle baise le poignard)

Mon défenseur et mon sauveur chéri... »

Par la porte du fond les deux figurants entrent.

UN FIGURANT *(annonçant)* « Le roi ! »

EGZÉMA *(Léone, ayant remis le poignard dans son corsage)*

« Le roi ! Voici le roi ! Feignons d'être joyeuse ! »

MONDOUCET *(à sa femme)* C'est intéressant !

LE ROI *(Lambrequin, entrant)*

« Je viens troubler votre repos... »

EGZÉMA *(Léone)*

« J'en suis heureuse ! »

LE ROI *(Lambrequin, s'adressant aux deux figurants)*

« Gardes de mon palais ! Ô soldats valeureux !
Ô vous qui regardez l'ennemi dans les yeux !
Ô vous dont le courage est la gloire du royaume !
Vous qui m'avez gagné la bataille de Baume,
Laissez-nous !

(Les deux figurants s'éloignent et referment la porte)

Ma princesse adorable, bonjour !

Ah ! je voudrais baiser...

(Mondoucet regarde sa femme)

... votre front, mon amour ! »

EGZÉMA *(Léone)*

« Baisez, monsieur ! »

Le roi baise au front la princesse

LE ROI *(Lambrequin)*

« Ma princesse Egzéma, je t'aime !
Je t'aime ! Le refrain est bien toujours le même ! »

EGZÉMA *(Léone)*

« Mais le refrain d'amour est le plus beau qui
soit ! »

LE ROI *(Lambrequin)*

« Il monte de mon cœur ! »

EGZÉMA *(Léone)*

« Et mon cœur le reçoit !

(À part)

Il le reçoit comme on reçoit une blessure ! »

LE ROI *(Lambrequin)*

« Vous êtes soucieuse ? »

EGZÉMA *(Léone)*

« Oh ! Du tout, je vous jure !

(À part)

Pas plus qu'un innocent que l'on mène au
bûcher ! »

LE ROI *(Lambrequin, à part)*

« Aurait-elle un tourment en son âme caché ? »

EGZÉMA *(Léone, à part)*

« Aurait-il observé la douleur qui m'opresse ? »

LE ROI *(Lambrequin, à part)*

« Aurait-elle un dessein ténébreux ?

(Haut)

Ma princesse,

Je vois que vous jouez avecque vos bijoux... »

EGZÉMA *(Léone)*

« Oui, leur éclat m'enchanter ! Ils sont très beaux
et doux. »

LE CHEVALIER *(Paul, paraissant au fond)*

« Salut à toi, grand roi... »

LAMBREQUIN *(Le Roi)* Mais non, pas maintenant !

PAUL *(Le Chevalier)* Ah ! Bon... *(Il disparaît.)*

MADAME MONDOUCET Qu'est-ce qui s'est
passé ?

MONDOUCET Je n'en sais rien, mais en tous cas,
ils ne sont guère accueillants !

LE ROI *(Lambrequin)*

« Ce sont tous les bijoux de ma première femme.
Elle n'était pas belle autant que vous, chère âme !
Vous n'avez pas connu, vous, la reine Isabeau ?
(Egzéma fait signe que non)

Elle avait eu jadis un beau corps, assez beau...

Mais le visage était comme le caractère,
Affreux !... N'y pensons plus. »

EGZÉMA *(Léone)*

« Sa mort fut un mystère ? »

LE ROI *(Lambrequin)*

« Ce fut un grand mystère – excepté pour le roi ! »

EGZÉMA *(Léone)*

« Excepté pour ? »

LE ROI *(Lambrequin)*

« Pour tous ! »

EGZÉMA (*Léone*)

« Mais pas ! »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Mais pas pour moi !

Je fais mourir ainsi tous ceux qui me déplaisent.

Ainsi, voyez...

(*Il désigne un portrait*)

La blonde Anna, princesse d'Eze... »

EGZÉMA (*Léone*)

« Elle est morte d'un mal affreux qui la rongait... »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Du tout ! Mais elle avait conçu le fol projet
De résister à mon amour. »

EGZÉMA (*Léone*)

« Ah ! L'insensée ! »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Elle a voulu sortir de la route tracée.
Je l'ai fait disparaître en la précipitant
Dans le fond de l'étang ! »

EGZÉMA (*Léone*)

« Dans le fond de l'étang ? »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Dans le fond de l'étang. Elle y trouva sans
doute

Madame la duchesse Albéric Prouchtenboute !

Celui-ci, c'est mon frère. Il est mort un matin

Pour avoir bu de l'eau. »

EGZÉMA (*Léone*)

« De l'eau ? »

LE ROI (*Lambrequin*)

« De Saint-Quentin !

Ce poison fait mourir en deux jours. Vite, en
somme.

Celui-ci qui fut duc et prince Albert de Somme

Trépassa de ma main. Celui-ci fut pendu

Pour n'avoir pas payé l'argent qui m'était dû.

C'était mon oncle. Et celui-là, par deux pan-
thères,

Fut dévoré vivant... »

EGZÉMA (*Léone*)

« Vivant ? »

LE ROI (*Lambrequin*)

« C'était mon père ! »

LE CHEVALIER (*Paul, paraissant de nouveau*)

« Salut à toi, grand roi... »

LAMBREQUIN (*Le Roi*) Mais non, pas encore !

PAUL (*Le Chevalier*) Bon, bon, bon... (*Il dispa-
rait.*)

MONDOUCET Il ne veut pas le laisser parler...

LE ROI (*Lambrequin, montrant les portraits*)

« Princesse, que ceci vous serve de leçon ! »

EGZÉMA (*Léone*)

« Qui n'entend qu'une cloche, hélas ! n'entend
qu'un son.

On m'avait dit de vous que vous étiez fort
tendre... »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Eh ! Bien ? »

EGZÉMA (*Léone*)

« Eh ! bien, seigneur, j'éprouve à vous
entendre

Un sentiment affreux. Je me prends à douter

De votre grandeur d'âme et de votre bonté !

Ah ! Devant ces portraits, se peut-il que la honte

À votre front, seigneur, incessamment ne monte ! »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Qu'est-ce à dire, madame, et vous permettez-
vous

De blâmer ma conduite et de juger mes coups ? »

EGZÉMA (*Léone*)

« Cet homme a fait mourir, en la noyant, sa
femme,

Il a fait dévorer son père, c'est infâme...

C'est infâme et pourtant cet homme ne veut pas,

Malgré qu'il ait causé plus de quinze trépas,

Cet homme ne veut pas qu'on juge sa conduite ! »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Et vous allez cesser, madame, tout de suite !

Si vous ne cessez pas... »

EGZÉMA (*Léone*)

« Jamais ! »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Dans un instant... »

EGZÉMA (*Léone*)

« Vous me faites jeter dans le fond de l'étang !

N'est-ce pas, monseigneur ? Eh ! bien, tenez, j'en
doute !

Vous voyez que je sors tout à fait de la route !

Je brave le courroux du monstre déchaîné !

(*La pendule sonne la demie*)

L'heure du châtement pour vous vient de sonner !

Je vais venger tous ceux qui furent vos victimes,

Et vous allez payer vos exécrationnelles crimes !

Assassin de ton père, homme lâche et hideux,

Je ne sais pas lequel va mourir de nous deux !

(*Elle a sorti de son corsage son poignard. Courte*

lutte. Elle s'est élancée vers le roi, mais celui-ci lui

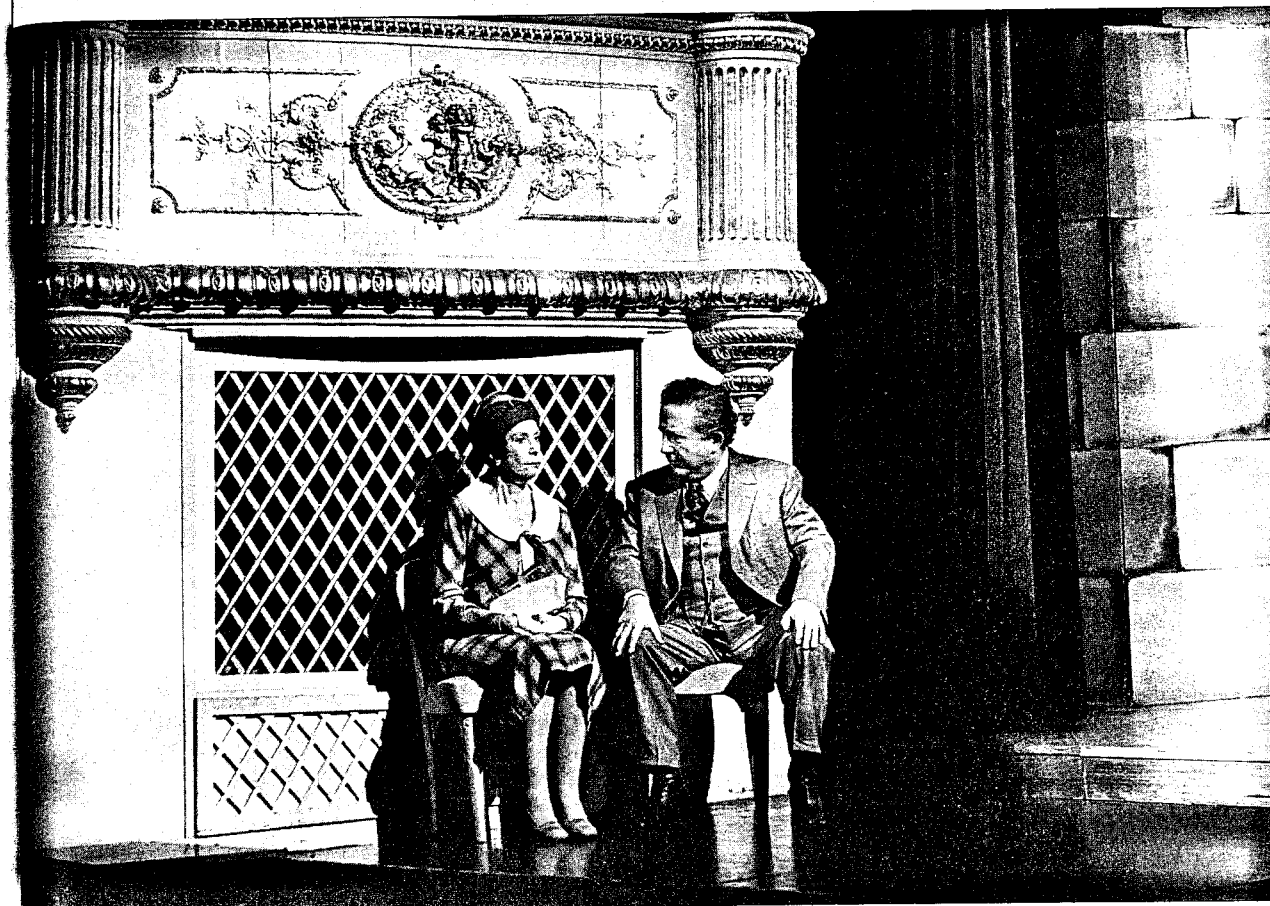
arrache le poignard des mains et la terrasse)

Ah ! Qu'ai-je fait ?... Pardon !

(*Elle tombe aux genoux du roi*)

Grands dieux, je suis perdue ! »

MADAME MONDOUCET Ah ! Mon Dieu, pauvre
petite femme !



MONDOUCET Mais ne te mêle pas de ça, surtout !

LE ROI (*Lambrequin*)

« Eh ! bien, vois-tu la mort à mon bras suspendue ? »

Ainsi donc, tu voulais assassiner ton roi !
Pauvre folle ! »

EGZÉMA (*Léone*)

« Pardon ! Sire, pardonnez-moi ! »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Vous pardonner ? »

EGZÉMA (*Léone*)

« Seigneur, mon âge vous implore ! »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Vous pardonner ? »

EGZÉMA (*Léone*)

« Je ne veux pas mourir encore ! »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Si j'avais la faiblesse immense, la bonté,
D'accorder un pardon qui n'est pas mérité,
Si j'oubliais, madame, en un mot, votre crime,
En auriez-vous pour moi plus d'amour et d'estime ? »

EGZÉMA (*Léone*)

« Sans doute, monseigneur... »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Seriez-vous, désormais,
Docile à mon désir ? »

EGZÉMA (*Léone, à part*)

« Oh !

(*Haut*)

Je vous le promets ! »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Répétez-le, madame, afin qu'il m'en souviennne !
Votre corps sera mien, votre chair sera mienne,
Et vous accueillerez votre royal époux
Deux fois, dix fois, vingt fois... »

MONDOUCET Vingt fois, quelle belle époque !

EGZÉMA (*Léone*)

« Cela dépend de vous. »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Aurez-vous constamment le souci de me
plaître ? »

EGZÉMA (*Léone*)

« Je l'aurai, monseigneur ! Et je saurai me taire
Au sujet des parents dont vous avez prescrit
La disparition pour le bien du pays. »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Vous serez indulgente et vous serez fidèle ? »

EGZÉMA (*Léone*)

« Des épouses, seigneur, je serai le modèle ! »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Et vous obéirez à ma perversité ? »

EGZÉMA (*Léone*)

« Je ferai, monseigneur, toutes vos volontés ! »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Eh ! Bien, relevez-vous ! Je vous pardonne, et même

Je sens que plus encor maintenant je vous aime... »

(*Il l'embrasse sur le front*)

Mon trésor ! Cher amour ! »

EGZÉMA (*Léone, à part*)

« Je me tuerai demain !

Puisque je dois mourir, ce sera de ma main ! »

LE ROI (*Lambrequin*)

« Adieu, vilain poignard qui causa notre alarme ! »
(*Il jette le poignard par la fenêtre.*)

EGZÉMA (*Léone, à part*)

« Je saurai retrouver dans le jardin cette arme ! »

MADAME MONDOUCET Bravo, madame, bravo !

Léone salue.

MONDOUCET (*à sa femme*) Si tu crois que tu fais plaisir au roi !

LE ROI (*Lambrequin*)

« Vous savez qu'aujourd'hui, princesse de mon cœur,

Le chevalier Testis revient ici vainqueur !

Il a franchi les monts et dans la plaine d'Hortes

Il a de l'ennemi dissipé les cohortes ! »

MONDOUCET C'est Paul !

UN SPECTATEUR Chut !

LE ROI (*Lambrequin*)

« Le voici justement qui vient couvert de sang ! »

(*Un temps assez long*)

Le voici justement qui vient couvert de sang !

(*Un temps*)

Le voici justement qui vient... »

EGZÉMA (*Léone*)

« ... couvert de sang ! »

LAMBREQUIN (*Le Roi, entr'ouvrant la porte du fond*) Eh ! Bien, Mondoucet ?

MONDOUCET Paul !

PAUL (*Le Chevalier, paraissant*) Hein ?

LÉONE (*Egzéma*) À vous !

PAUL (*Le Chevalier*) À moi ?

LAMBREQUIN (*Le Roi*) Mais oui !

PAUL (*Le Chevalier*) Ah ! Bon ! (*Il ferme la porte et la rouvre aussitôt*)

« Salut à toi, grand roi vénérable et puissant ! »

MONDOUCET Bravo !

UN SPI

MOND
encour

PAUL (

UN SPE

MOND
c'est le

PAUL (

LE ROI

« Salut

Un tem

LAMB

PAUL (l

LAMBRI

PAUL (l

LAMBRI

PAUL (l

LAMBRI

PAUL (l

C'est ça

LAMBRE

PAUL (l

LE ROI (

« Fais-nc

faiblesse

Le récit (

PAUL (Le

bat d'AV

LAMBRE

PAUL (Le

d'Avilar.

du comb

dirais-je..

LE SOUFF

« Ce fut...

LE CHEV

«

LE SOUFF

«

LE CHEV

LE SOUFF

UN SPECTATEUR Chut !

MONDOUCET Je dis : « Bravo ! » parce qu'il faut encourager la jeunesse !

PAUL (*Le Chevalier*) Papa, je t'en prie...

UN SPECTATEUR Silence !

MONDOUCET Ce n'est pas le père qui parle, c'est le spectateur !

PAUL (*Le Chevalier*) Je reprends :
« Salut à toi, grand roi vénérable et puissant ! »

LE ROI (*Lambrequin*)
« Salut à toi, bon chevalier ! »

Un temps.

LAMBREQUIN (*Le Roi*) Eh ! Bien ?

PAUL (*Le Chevalier*) Quoi ?

LAMBREQUIN (*Le Roi*) C'est à vous !

PAUL (*Le Chevalier*) À moi ?

LAMBREQUIN (*Le Roi*) Oui.

PAUL (*Le Chevalier*) Non.

LAMBREQUIN (*Le Roi*) Mais si !

PAUL (*Le Chevalier*) Bon. Ah ! Oui...
« Salut, princesse ! »
C'est ça ?

LAMBREQUIN (*Le Roi*) Oui.

PAUL (*Le Chevalier*) Bon.

LE ROI (*Lambrequin*)
« Fais-nous donc, chevalier, sans honte et sans faiblesse,
Le récit détaillé du combat d'Avilar ! »

PAUL (*Le Chevalier*) Le récit détaillé du combat d'Avilar ?

LAMBREQUIN (*Le Roi*) Oui.

PAUL (*Le Chevalier*) Le récit détaillé du combat d'Avilar. (*Un temps*) Le... récit... détaillé... heu... du combat d'Avilar... heu... ce... comment dirais-je... ce...

LE SOUFFLEUR
« Ce fut... »

LE CHEVALIER (*Paul*)
« Ce fut... »

LE SOUFFLEUR
« ... un grand... »

LE CHEVALIER (*Paul*)
« ... un grand... »

LE SOUFFLEUR
« ... combat... »

LE CHEVALIER (*Paul*)

« ... combat. »

(*Au souffleur*) Chut !

LAMBREQUIN (*Le Roi*) Comment « chut » – il est fou !

LE CHEVALIER (*Paul, prenant son courage à deux mains, faisant appel à sa mémoire et se jetant à l'eau*)

« Ah ! Sire, vous direz tout ce que vous voudrez... »

La valeur n'attend pas le nombre des années !
Nous partîmes cinq cents, mais par un prompt renfort

Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port !
L'ombre était nuptiale, auguste et solennelle.

Je... fais placer par ci, par là, des sentinelles...
Mon innocence enfin commence à me peser,
J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer !

Mon histoire, messieurs les juges, sera brève !
À peine nous sortions des portes de Landève,
Je vois paraître alors dans le simple appareil

D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil,
Celui qui de l'Empire entre ses mains dispose !
J'observe exactement la loi que je m'impose,
Je parle à don César... et non à Zafari !

Ah ! je ne croyais pas qu'il fût si près d'ici !
Quand il ne resta plus qu'un horrible mélange
D'os et de chairs meurtris et traînés dans la fange
Je dis, en élevant mes deux bras vers les cieux :
Faites votre devoir et laissez faire aux dieux ! »

LAMBREQUIN (*Le Roi, à Léone, tout bas*) Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

LÉONE (*Egzéma*) Donne ta réplique.

LE ROI (*Lambrequin*)

« Ce récit d'un combat, qui fut un grand carnage,
Prouve à quel point, seigneur, fut beau votre courage ! »

PAUL (*Le Chevalier*) Oh ! Il ne faut rien exagérer !

LE ROI (*Lambrequin*)

« Combien vous reste-t-il des soldats confiés ? »

PAUL (*Le Chevalier, après avoir consulté le souffleur qu'il n'entend pas*) Peut-être cinq ou six !

LAMBREQUIN (*Le Roi*) Oh !

PAUL (*Le Chevalier*) Qu'est-ce que je dis, cinq ou six ! Il m'en reste un million.

LAMBREQUIN (*Le Roi*) Oh !

PAUL (*Le Chevalier*) Non, non... c'est trop, oui, c'est trop. Seulement, n'est-ce pas, c'est pas commode à compter, les soldats... ils sont toujours les uns derrière les autres... Enfin, ne vous inquiétez pas... il vous en reste bien assez comme ça !

LE ROI (*Lambrequin*)

« Et le grand maréchal de l'armée ennemie ? »

PAUL (*Le Chevalier*) Charmant !... Il est charmant !

LAMBREQUIN (*Le Roi*) Oh !

PAUL (*Le Chevalier*) Qu'est-ce que je dis... charmant ! C'est un salaud !

LÉONE (*Egzéma*) Oh !

LE ROI (*Lambrequin*)

« Avez-vous rapporté des drapeaux en grand nombre ? »

PAUL (*Le Chevalier*) Ma foi, non !

LE ROI (*Lambrequin*)

« Vous en serez d'ailleurs bientôt récompensé, Et plus peut-être encor que vous ne le pensez. »

PAUL (*Le Chevalier*) Merci mille fois.

LE ROI (*Lambrequin*)

« Je compte vous nommer duc et prince d'Andailles, À l'occasion de mes prochaines fiançailles Avec madame ! »

PAUL (*Le Chevalier*) Je vous en suis reconnaissant.

LE ROI (*Lambrequin*)

« Adieu, madame ! »

PAUL (*Le Chevalier*) À tout à l'heure. (*Le roi sort*) Seuls ! Seuls ! Il nous laisse seuls ! (*Il s'approche de Léone qui est immobile à l'avant-scène et il l'embrasse dans le cou.*)

LÉONE (*Egzéma*) Oh !

PAUL (*Le Chevalier*) Je vous aime !

LÉONE (*Egzéma*) Mais vous êtes fou, voyons, on va vous entendre !

PAUL (*Le Chevalier, étant allé à la porte du fond*) Non, personne !

LÉONE (*Egzéma*) Et le public ?

PAUL (*Le Chevalier*) Je n'y pensais plus !

LÉONE (*Egzéma*) Prenez le manuscrit et lisez votre rôle !

Le souffleur tend à Paul le manuscrit. Il le prend assez rapidement, croit-il, pour n'être pas vu des spectateurs.

LE CHEVALIER (*Paul, lisant*)

« Grand Dieu ! Qu'ai-je entendu ! Qu'ai-je entendu, madame ? Ce vieillard veut bientôt faire de vous sa femme... »

EGZÉMA (*Léone*)

« Hélas ! Il a conçu ce projet malheureux ! »

LE CHEVALIER (*Paul, lisant*)

« Vous épouser, lui, ce vieillard ? Il traverse le théâtre. »

LÉONE (*Egzéma*) Oh ! Mais non !

PAUL (*Le Chevalier*) Mais si.

LÉONE (*Egzéma*) Ne lisez pas les indications.

PAUL (*Le Chevalier*) Ah ! Bon, bon... je comprends. Je continue... (*Lisant*)

« Vous n'épouserez pas le roi, car je vous aime. »

EGZÉMA (*Léone*)

« Quoi, vous m'aimez ? »

LE CHEVALIER (*Paul, lisant*)

« Depuis deux ans, madame et même...

(*Il passe plusieurs pages exprès*)

Madame, donnez-moi s'il vous plaît, votre main, Il émane de vous une odeur de jasmin. »

C'est exact !

« Et, sur votre visage ébloui de jeunesse, On dirait des boutons d'églantines qui naissent ! » J'aime moins ça !

« Vous êtes à mes jeux l'astre le plus charmant ! Vous êtes Marguerite et moi je suis Armand ! Je suis Britannicus et vous êtes Junie. Si je devenais Paul... »

EGZÉMA (*Léone*)

« Je serais Virginie !

Si, moi, j'étais Mireille ? »

LE CHEVALIER (*Paul, lisant*)

« Ah ! Je serais Vincent !

Et si j'étais Musset, vous seriez George Sand ! »

EGZÉMA (*Léone*)

« Si j'étais Laure, alors, vous seriez, vous, Pétrarque !

Si je suis La Vallière ? »

LE CHEVALIER (*Paul, lisant*)

« Alors je suis monarque ! »

EGZÉMA (*Léone*)

« Je suis Desdémone ! »

LE CHEVALIER (*Paul, lisant*)

« Regardez Othello !

Vous êtes Juliette et je suis Roméo !

Vous êtes Cléotas et je suis Rhadamante !

Vous êtes Béatrix et je suis, moi, le Dante !

Je peux me transformer, amour, avec plus d'art, Vous êtes Héloïse et je suis Ab... »

Ah ! Non, ça, je refuse ! (*Il jette le manuscrit*) Je suis grisé par toutes les sottises que je viens de lire... et vous êtes grisée aussi... c'est ce qui est beau en amour, voyez-vous !... La qualité des paroles importe peu. Il faut seulement qu'une certaine quantité de choses aient été dites. Et

c'est à ce dosage qu'on reconnaît les véritables amants. On doit, en somme, laisser à la femme convoitée juste le temps qu'il lui faut pour envisager sa chute, sans lui donner le loisir d'examiner les conséquences ! Alors on l'a... comme je vous ai en ce moment ! Et on peut lui dire : « Je t'aime !... » Je t'adore, et il n'est pas possible qu'un être aussi charmant que toi vive en compagnie de cet homme grotesque et lourd...

LÉONE (Egzéma) Le roi ?

PAUL (Le Chevalier) Mais je ne parle pas du roi... je parle de votre mari. Il est ridicule, ce Lambrequin... et tu ne peux pas l'aimer !... Tu es faite pour vivre avec moi... Ah ! Et puis, tu es comme moi, nous ne sommes faits ni l'un ni l'autre pour jouer de pareilles pièces... nous sommes faits pour jouer des pièces gaies, parce qu'il n'y a que ça de vrai ! Parce que (*Désignant le public*) ces gens-là sont venus ici pour se délasser... et ils ont bien raison !... Tout à l'heure, ils ont ri quand je suis resté en panne dans mon rôle, n'est-ce pas ? Eh ! Bien, ç'a été une révélation pour moi !... Je croyais à ma vocation de tragédien... d'ailleurs, je l'avais dit à papa – n'est-ce pas, papa ?

MONDOUCET Oui, tu me l'as dit ce soir.

PAUL (Le Chevalier) Eh ! Bien, je m'étais trompé – puisque cela m'a fait plaisir de les entendre rire et se moquer de moi ! (*À Léone*) Veux-tu, on va consacrer sa vie à faire rire ces gens-là, et le cocu en sera... il faut un cocu pour faire rire !

LE ROI (Lambrequin, entrant)
« Le chevalier Testis aux pieds de la princesse ! »

PAUL (Le Chevalier) Le re-voilà justement !

LE ROI (Lambrequin)
« Gardes de mon palais, vite, que l'on se presse !
S'étant rendu coupable ici de trahison,
Que l'on jette à l'instant cet homme à la prison ! »

Les deux figurants paraissent.

PAUL (Le Chevalier, sortant de sa ceinture les trois billets de cent francs) Gardes de son palais, cent cinquante francs à chacun de vous pour emballer cet homme-là... Allez ! Ouste ! Dans les cintres... (*À Léone*) Et toi... dans mes bras !

Les figurants empoignent Lambrequin.

LAMBREQUIN (Le Roi) Mais vous êtes fou, je suis le roi... je suis le roi... je suis le roi...

MONDOUCET Tu es cocu !

Brouhaha prolongé sur scène et dans la salle puis...

Rideau.

